

Préface

Massimo Amato¹

Claudio Napoleoni et l'économie politique. Un tour de force interprétatif « après Sraffa »

La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste se manifeste comme une monstrueuse accumulation de marchandises.

K. Marx, *Le capital*, Livre I

De tout bien de propriété, il est possible d'envisager un double usage. Tous deux sont des usages propres, mais pas de la même manière: l'un, en effet, est inhérent à la chose en tant que chose d'usage ; l'autre, non.

Aristote. *Les Politiques*, livre I

Croisements

L'intérêt de Claudio Napoleoni pour l'histoire de la pensée économique n'a jamais été purement historiographique. Son érudition, pourtant si ample et pertinente, a toujours été au service d'un autre souci, que nous pourrions qualifier d'*historial*, en empruntant l'adjectif à Heidegger et à son interprétation de l'histoire de la pensée philosophique – interprétation qui, comme nous le verrons, n'est pas sans conséquence sur la façon de travailler de Claudio Napoleoni.

Ce souci *historial*, nous pouvons pour l'instant le résumer ainsi : au cœur de la réflexion de Napoleoni il y a eu, depuis toujours, la question du *statut* de l'économie politique en tant que science et, *donc*, de son rapport avec ses, disons pour aller vite, « prémisses » philosophiques². Cette référence à la philosophie n'est pas avant tout une question de fondation, mais, plus profondément, une question de sens, comme nous pouvons le lire dans ce passage crucial du *Discorso sull'economia politica* : « L'économie politique semble [...] être une discipline singulière. Singulière en ceci que si elle est ramenée à une forme "scientifique" (donc, d'après le paradigme des sciences naturelles), "on sait", indépendamment de la possibilité de fonder ou même seulement de bien argumenter ce savoir, que quelque chose d'essentiel est perdu : d'essentiel – attention ! – pour la connaissance des choses de ce monde³. »

Cette référence au souci d'historialité comme marque du questionnement théorique de Napoleoni, n'est, je le répète, nullement extrinsèque à son parcours intellectuel d'économiste. Comme nous le verrons, c'est justement dans son « tour de force interprétatif » autour de Sraffa, et donc aussi dans son interprétation de l'interprétation que Sraffa lui-même propose de l'histoire de la pensée économique, que Napoleoni *devra* rencontrer la pensée de Heidegger, et poser à neuf la question du rapport entre la science économique et la philosophie.

¹ Je tiens ici à remercier Dominique Saadjian, qui a traduit le texte avec moi, et Anna Noci, qui a rédigé les index et la bibliographie. Un remerciement aussi à Michele Bee, Jean Cartelier, François Fédier, Alexandre Schild, pour leur lecture de cette *Préface* et pour leurs conseils. Cela dit, et comme disent les anglais, *the usual disclaimer applies*.

² Dans sa première lettre à Emanuele Severino (du 14 septembre 1984), dans laquelle Napoleoni demande au philosophe italien sa disponibilité pour une « causerie » (*chiacchierata*), nous lisons : « J'aimerais parler avec vous du statut (comme l'on dit aujourd'hui) des sciences sociales, et en particulier, naturellement, du statut de l'économie politique. » Istituto Gramsci di Torino, *Fondo Claudio Napoleoni*, Sect. 1.4, fasc. 18. Nous y reviendrons.

³ Napoleoni, *Discorso sull'economia politica*, Bollati Boringhieri, Turin 1985, p. 108. Cf. ici p. ###

Ces croisements de références se produisent de façon documentée en 1985, dans le *Discorso*, qui est à tous égards le point final de son « corps à corps » avec Sraffa, mais aussi le document décisif de son ouverture à la « zone », comme il le dirait lui-même, d'où jaillit et en même temps s'enracine la pensée de Heidegger, et notamment : sa pensée de la technique.

Mais si le questionnement *historial* sur le statut de l'économie devient pour Napoleoni une urgence incontournable, c'est aussi parce que c'est Sraffa lui-même qui vise dans son œuvre à *en finir avec une histoire*. En fixant *une fois pour toutes* la forme adéquate de représentation de l'économie réduit à une question de calcul, il vise à trancher la question du statut de l'économie en tant que science, en tranchant en même temps, et définitivement, tout rapport de la science économique à ses prémisses philosophiques. Comme le dira Napoleoni juste avant la phrase que je viens de citer : « après Sraffa », si l'on se borne à prendre Sraffa dans son contenu formel, « il n'y a en vérité aucun autre problème que celui du calcul¹ ».

Ce qui engage Napoleoni à ne pas sous-estimer l'importance de l'œuvre de Sraffa, et même à en soupçonner une portée bien plus ample et profonde que celle, purement formelle, que Sraffa lui-même était disposé à admettre, c'est la radicalité avec laquelle ce dernier sépare *l'opérativité* de la science économique, dans son travail de détermination des grandeurs qui sont pour elles cruciales, du *sens* que ces grandeurs auraient une fois *ainsi déterminées*.

Mais alors, et pour tout dire, ce qui pose problème à Napoleoni dans l'œuvre de Sraffa, ce ne sont pas les difficultés analytiques qu'on peut bien sûr rechercher, et que bien évidemment on peut repérer à loisir dans son travail, mais plutôt le fait que l'opération de Sraffa vis-à-vis de la science économique *a pleinement réussi*².

Toute la question réside pour Napoleoni dans le fait de bien mesurer le prix de cette réussite – ce qui requiert, avant tout, qu'on trouve la bonne mesure. C'est afin de trouver cette mesure que Napoleoni entreprend d'interroger le sens de l'histoire avec laquelle Sraffa se confronte. Or, l'ambition de Sraffa est de dire *le dernier mot* à propos de l'histoire de l'économie politique telle qu'elle se constitue entre, disons, Smith et Ricardo, et ainsi de *clôre* cette histoire. Il reste à voir si cette clôture concerne l'histoire tout court de la pensée économique, y compris son histoire à venir, ou plutôt cette *configuration historique* de la pensée économique qui a été dominée par la question cruciale de la valeur.

Pourquoi cruciale ? Parce que la question de la valeur est le lieu où surgissent, et où surtout échouent les deux théories de la distribution qui se sont disputé l'hégémonie aussi bien théorique que politique au cours des derniers deux siècles et demi.

C'est la radicalité avec laquelle Sraffa met hors-jeu les deux théories *à la fois* (et Napoleoni est l'un de rares à le voir avec clarté), qui détermine Napoleoni à ne pas sous-estimer la portée de Sraffa, et à entreprendre un travail d'exégèse ne se limitant pas à « situer » historiographiquement Sraffa à l'intérieur d'une histoire supposée donnée de la pensée

¹ *Ibid.* Cf. ici p ###.

² La compétence que je peux me reconnaître ne concerne pas tant la littérature sur les questions analytiques soulevées par le livre de Sraffa, à laquelle Napoleoni aussi a contribué, et qui est passablement énorme et pleine de questions d'envergure, mais plutôt la question, bien moins débattue, quoique bien présente dans la réflexion de Napoleoni, de l'orientation nouvelle que la « solution définitive » de Sraffa au problème traditionnel de l'économie politique *impose* à la réflexion économique, en vue d'un possible *nouveau savoir* de l'économie. Voilà un aspect du travail interprétatif de Napoleoni qu'on reconnaît moins volontiers et moins immédiatement, et qui a fait parfois carrément l'objet d'une « fin de non-recevoir ». C'est ce que nous dit, en des termes légèrement différents, G. L. Vaccarino dans son *Introduction* au recueil posthume des principaux écrits de Napoleoni, *Dalla scienza all'utopia* (Bollati Boringhieri, Turin 1992) : « En ce qui concerne le jugement de ses écrits, l'opinion la plus répandue pose une différence nette entre deux périodes. La première période – de la deuxième moitié des années cinquante jusqu'à la fin des années soixante – est celle qui reçoit la reconnaissance la plus ample, car ce que Napoleoni écrit dans ces années répond pleinement aux canons courants de la discipline [...] Bien plus marqué par les réserves est, dirait-on, le jugement commun concernant son travail des années soixante-dix et quatre-vingt [...] jusqu'à son dernier livre, *Discorso sull'economia politica*. Ce dernier a suscité un vaste écho, mais parmi les économistes il a reçu finalement bien plus de critiques que d'adhésions. » Cf. *Dalla scienza, op. cit.*, p. VII-VIII.

économique, mais à *localiser* historiquement, grâce à Sraffa et à la manière dont il clôt la phase jusqu'ici visible de l'histoire de l'économie politique, l'économie politique elle-même.

C'est en ce sens, et en vue de cette tâche de localisation, que Napoleoni a pu intituler un article qu'il publia sur la revue *Rinascita* : *Ci obbliga a ricominciare tutto da capo*¹. Sraffa nous oblige à tout recommencer. Mais justement non pas pour entreprendre de nouveau le même chemin qui a mené jusqu'à Sraffa, mais pour commencer par un commencement plus initial – voire, tout simplement, pour apprendre à poser explicitement *la question du commencement*, de l'origine, là où ce qui est à construire, ce n'est plus la science du « sujet producteur », mais *plus simplement*, un savoir nouveau du travail de cet être-au-monde qu'est l'homme dans son existence.

Ce que Napoleoni sait, c'est qu'il y a, certes, un discours de l'économie politique « telle que nous la connaissons », discours qui a son histoire interne, mais qu'il y a *aussi*, « après Sraffa », l'urgence toujours plus pressante d'un discours *sur* l'économie politique, voire d'une méditation sur la manière dont le discours *de* l'économie politique a bien pu se déterminer historiquement comme il s'est déterminé. Or, ce discours sur l'économie politique pourrait bien avoir affaire à une re-détermination *et* de la tâche *et* du territoire qui sont propres à l'économie. Voilà le tournant autour duquel Napoleoni déploie le plus clair de ses forces entre 1960 et 1987. Voilà ce dont il retourne historiquement. Mais commençons avec un peu d'histoire.

« *Il nous oblige à tout recommencer* »

Napoleoni ne doit même pas attendre la publication du livre de Sraffa, sorti en anglais le 27 mai chez *Cambridge University Press* et en italien le 6 juin 1960 chez Giulio Einaudi, pour s'apercevoir qu'un événement est en train de se produire dans la science économique. C'est Fabio Ranchetti qui nous informe que « Napoleoni avait déjà pu voir les épreuves du livre de Sraffa pendant l'hiver 1959/60² », et que pendant l'été 1960 il « lit et relit le livre “déconcertant” de Sraffa, en tâchant surtout de “comprendre la réelle portée théorique de ses propositions”³ ».

En quoi ce livre est pour lui « déconcertant » ? En ceci que ce qui échappe d'emblée à sa compréhension, c'est *sa réelle portée*. Et si, d'emblée, l'attention de Napoleoni se concentre, comme il est naturel quand on cherche à comprendre ce qui est nouveau à partir de ce que l'on sait, sur les difficultés analytiques de *Produzione di merci a mezzo merci*, ce qui commence à poindre déjà dans cette première réaction « à chaud », c'est un problème d'un tout autre genre : celui de la *signification* de la solution que Sraffa apporte à l'un des problèmes cruciaux de l'économie « classique », à savoir le problème d'une mesure invariante de la valeur.

Si, d'une part, dit Napoleoni, la solution sraffienne, qui passe par la « marchandise-étalon », « résout de façon tout à fait satisfaisante le problème qui était resté sans solution chez Ricardo⁴ », cette solution se produit chez Sraffa *en dehors* de ce qui faisait la crucialité (*la valeur*, pourrait-on dire) du problème de la mesure chez Ricardo : « Tandis que chez Ricardo le problème de la mesure avait une grande importance justement parce que la possibilité de définir une mesure invariable de la valeur équivalait à la possibilité de confirmer la validité de la théorie de la valeur-travail, en dehors de la théorie de la valeur-travail [...] on ne voit pas quelle signification peut être donnée au problème de Ricardo⁵. »

¹ “Ci obbliga a ricominciare tutto da capo”, *Rinascita*, 4 août 1978, traduit en anglais sur la *New Left Review* n. 112 avec le titre très explicite, et surtout très explicitant, de *Sraffa's tabula rasa*.

² F. Ranchetti, “Sul significato di *Produzione di merci a mezzo merci*. Un carteggio inedito del 1960 tra Napoleoni, Mattioli et Sraffa”, *Economia politica*, a. XXI, n. 1, 2004, p. 3.

³ *Ibid.*

⁴ Lettre à Mattioli citée par Ranchetti, *Sul significato*, *op. cit.*, p. 4

⁵ *Ibid.*

Napoleoni « ne voit pas » la signification. Mais ce qu'il voit tout de suite, c'est ce dont il retourne avec l'opération de Sraffa. Et il comprend aussitôt que ce que l'on doit s'empêcher de faire, c'est justement de refuser de voir qu'un *changement de signification y est en jeu*. Ranchetti, toujours, nous raconte dans les détails le « triangle intellectuel » qui se déploie entre Napoleoni, Raffaele Mattioli et Sraffa, et dans lequel Mattioli amorce déjà la réponse au « problème de la signification » qui deviendra celle des « sraffiens », voire que le problème de signification (mieux : de significativité ; mieux encore : de sens) que Napoleoni soulève *ne se pose vraiment pas*, et que la solution de Sraffa n'amène nullement à devoir avouer l'insignifiance de la théorie de la valeur-travail.

Mais il le fait sans trop de conviction (« ce n'est que la réponse d'un laïque », dit-il), et Napoleoni est renvoyé directement à Sraffa¹, et invité à écrire un compte-rendu du livre. Le compte-rendu, dont les notes préliminaires ont été publiées par Ranchetti, aboutira à un article que Napoleoni publiera dans le *Giornale degli economisti* en 1961.

Mais déjà dans cet échange entre amis, l'énormité du *problème posé par la solution* émerge, du moins pour Napoleoni. Ce dont il s'aperçoit très vite, c'est qu'avec Sraffa on ne peut pas se contenter d'évaluer la portée heuristique d'un « modèle² ». Ce que l'ouvrage de Sraffa exige de nous, c'est de localiser ce même modèle par rapport à la question qu'il résout, et surtout par rapport à la manière dont il la résout.

« On ne voit pas quelle signification peut être donnée » : ce que Napoleoni pressent ici, c'est que le foyer problématique qui poussait à rechercher une mesure invariable de la valeur, cesse, avec la réponse à la question, non seulement d'être problématique, mais aussi, peut-être, d'être *un foyer*. La réponse à la question est telle que ce d'où la question a eu son origine cesse d'exister comme origine.

Voilà ce qui ne peut que déconcerter, car oblitérer l'origine n'est jamais sans conséquences. « Si Dieu n'existe pas, que devient mon grade de capitaine ? », disait un personnage de *L'idiot*. Et si l'on veut trancher avec le fondement, il faut savoir le faire. Pour le dire différemment, en passant par la septième proposition du *Tractatus* de Wittgenstein (philosophe dont Sraffa se serait paraît-il moqué d'une façon légendaire), on pourrait exprimer le doute de Napoleoni comme suit : Sraffa donne, certes, une signification à tout ce qui peut être dit, mais ce qui ne peut plus être dit, il n'arrive pas à le taire *comme il sied*.

Le caractère définitif de la solution sraffienne n'échappe pas à Napoleoni. Mais il ne lui échappe pas non plus qu'elle assombrit le sens de la question à laquelle elle est censée répondre. Car derrière le maintien ou le rejet de la théorie de la valeur-travail, il y a la question sociale de la distribution qui se fonde sur elle. C'est pourquoi Napoleoni arrivera à dire que le « format » sraffien est certes solide en termes de logique interne, et qu'il permet de reconduire formellement la rigueur de la science économique à la rigueur des sciences naturelles, mais que, et justement de ce fait, il est « socialement muet », au sens qu'il ferait à la société le même geste que Sraffa aurait fait à Wittgenstein. Mais, justement, est-il permis de se taire *ainsi* ?

Or, si, comme Napoleoni le dira à la fin dans le *Discours*, l'économie politique réduite à une pure science sur le modèle des sciences naturelles entraîne le risque que « quelque chose d'essentiel » soit perdu, c'est bien ce « mutisme social » d'une représentation pourtant formellement impeccable qui impose à Napoleoni dès le début de s'engager dans un projet de localisation – laquelle s'articule en deux questions se renvoyant l'une à l'autre : *à partir d'où* Sraffa peut-il dire ce qu'il dit ? Mais aussi : *à partir d'où* le *sens* de ce que Sraffa dit peut-il être

¹ Mattioli écrit à Napoleoni : « Il [Sraffa] ne fait mauvaise mine qu'aux louanges, et il est très heureux des critiques. »

² Là c'est Mattioli qui « tire les oreilles » à Napoleoni : « Quant au “modèle”, je te préviens de ne pas utiliser ce mot avec lui, car il n'y a rien qui l'embête le plus. » Cf. Ranchetti, *Sul significato*, op. cit., p. 5.

clairement aperçu ? Dans l'hypothèse, bien entendu, que ces deux lieux soient en même temps liés et séparés *par un abyme*.

La deuxième question que Napoleoni pose, vis-à-vis du « geste théorétique » de Sraffa, est ainsi la question de base de toute « herméneutique bien tempérée » : quel *sens* dois-je *anticiper* pour qu'une *signification* puisse m'*advenir* ? Comment interpréter l'interprétation que Sraffa suggère de l'histoire de l'économie politique en lui mettant le sceau de la fin ? Comment expliciter ce qui est chez lui implicite, et qui risque de nous empêcher d'entendre la nouveauté radicale et définitive de son ouvrage ?

Voilà une préoccupation et une démarche que nous retrouvons bien formulées dans un brouillon de notes pour un cours sur Sraffa, intitulé *Introduzione allo studio di Sraffa*¹ : « Sraffa écrit un livre qui dans sa structure analytique est relativement simple (même le genre de mathématiques qu'il utilise est tout à fait élémentaire), et pourtant il s'agit d'un penseur très profond, qui dit des choses dont les implications sont très vastes, *des choses qui vont bien au-delà de ce que l'auteur dit de façon explicite*². Donc : un exposé critique, tel qu'il est juste de le demander à un cours universitaire, doit viser à mettre au clair ces implications qui souvent ne se trouvent pas dans le livre ou ne sont pas dites de façon explicite. Ce qui est demandé avant tout, pour pouvoir étudier ce livre, c'est donc *une introduction qui en préannonce le sens*³. » Sans ce travail d'anticipation de sens, en effet ce qui s'imposerait, c'est l'apparence trompeuse que « ce penseur ne s'occupe que de problèmes finalement fort peu intéressants, et pas trop importants⁴ ».

En réalité, ce qui est en jeu avec le livre, dit Napoleoni à la fin de l'*Introduzione*, est très important, car il s'agit de *la forme même* que doit assumer la représentation du processus économique en tant que tel : d'où le devoir intellectuel de trancher entre une représentation *linéaire* et une représentation *circulaire* de celui-ci, en justifiant les présupposés d'un tel choix, et en mesurant avec soin ses conséquences *en termes de sens*. Et pourtant, ce sujet formidablement important du point de vue du sens *humain* de l'économie (car il y va, dit Napoleoni, « du jugement sur le monde contemporain »)⁵, Sraffa, qui pourtant pose les termes de la question, *ne lui donne aucune importance*. C'est exactement cette omission qui fait question pour Napoleoni : « Sraffa ne se pose pas ce problème, son livre est absolument neutre, *il semble écrit pour les anges et non pour les hommes*⁶ [...] Sraffa était un homme singulier : à la question de savoir si ce livre servait ou pas à affronter ces questions, il avait l'habitude de répondre : ces questions sont au-dessus de ma tête, elles ne me touchent pas⁷. » Mais, continue Napoleoni, « que le livre touche ces questions, cela ne fait aucun doute. Et c'est en ce sens que nous l'étudierons⁸ ». Il ne nous reste donc qu'à suivre Napoleoni.

Un livre écrit pour les anges

C'est beau, les anges. Ou peut-être pas. En tout cas, ce ne sont pas des hommes. Les démons non plus, pourrait-on ajouter en songeant encore une fois à Dostoïevski, ne sont pas des hommes – quoique les hommes puissent agir en démons, voire simplement de façon *autre* qu'humaine. Ce qui importe, c'est que derrière l'image assez forte d'un livre « écrit pour les anges » il y a une vraie question, qui est celle du « mutisme social » que Napoleoni *constate*, avant encore de le reprocher, dans le format sraffien.

¹ *Fondo Claudio Napoleoni*, Sect. 1, fasc. 39. Il s'agit d'un brouillon sans date, mais très probablement écrit après 1983, année de la mort de Sraffa, puisqu'il parle de Sraffa au passé.

² Je souligne.

³ *Ibid.* Je souligne.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Je souligne.

⁷ *Introduzione*, *op. cit.*

⁸ *Ibid.*

Car Napoleoni concède volontiers à Sraffa un degré assez élevé d'« abstraction », dans la mesure où c'est un degré rendu nécessaire par la généralité de la question qu'il affronte. Mais, après le constat, il faut creuser le sens de cette abstraction. Car pour Napoleoni lisant Sraffa il n'y a rien de plus *concret* que cette même abstraction : il n'y a rien chez Sraffa qui puisse être rendu « plus concret », par exemple en faisant référence à la « pratique » ou à l'« histoire ». L'abstraction de Sraffa est en soi on ne peut plus concrète, car elle saisit le propre de la réalité du monde dans lequel nous vivons, voire la réalité ainsi que la légalité *sui generis* du monde *capitaliste*. L'abstraction de Sraffa, pour ce lecteur attentif de Marx qu'est Napoleoni, est une *abstraction réelle*, c'est-à-dire qu'elle est le reflet on ne peut plus concret d'une *aliénation* qui est la réalité de fond de notre monde. Avec Sraffa nous avons devant nous l'économie de ce monde, donc du capitalisme, exposée à partir de ce qui fait loi dans ce même monde – mais qui fait aussi, peut-être, de ce monde un non-monde.

Voilà pourquoi dans la perspective de *cette* abstraction, le point de vue de l'« homme » n'est pas fondamental. Ce n'est pas (ce n'est plus) à lui qu'il faut parler. Car ce à quoi dans *Produzione di merci a mezzo merci* Sraffa donne la parole à propos de la « production », ce qui y parle tacitement dans son mutisme social, *c'est le capital lui-même*.

Ce qui guide Napoleoni dans son corps à corps avec le livre déconcertant de Sraffa, c'est le fait de savoir que le capital n'est pas une chose, mais une manière de se représenter le monde, une *façon de penser*, comme il le dira dans le *Discorso*¹. Et aussi une *manière de vivre*, si nous suivons le Marx du sixième chapitre inédit du premier livre du *Capital*, là où il dit ce qui suit : « Dans la mesure où le processus de production n'est que processus de travail, dans son déploiement les moyens de production n'apparaissent que comme de purs et simples *moyens de vie du travail*. Dans la mesure où par contre le processus de production est en même temps *processus de valorisation*, dans son déploiement le capitaliste consomme la capacité de travail de l'ouvrier, voire il s'approprie de travail vivant, comme sang vital du capital. La matière première, l'objet du travail en général, ne sert ici qu'à absorber le travail d'autrui, et l'instrument de travail ne fonctionne que comme conducteur, comme véhicule, pour ce *processus d'absorption*. Dans son incorporation de la force de travail vivante dans ses composantes objectives, le capital devient ainsi un monstre animé, et il commence à agir comme s'il « avait l'amour au corps »². Le capital vit la vie des autres. Et parmi ces autres que le capital « vit », il n'y a pas que les travailleurs, mais aussi les capitalistes. En dessous, et en deçà de l'exploitation, il y a une aliénation bien plus profonde.

Mais il faut que nous sortions des simples images, quoique bien suggestives et peut-être éclairantes. Napoleoni peut nous dire que le livre de Sraffa est « écrit pour les anges » parce qu'il *voit* qu'il est le premier livre qui expose de façon *inconditionnée* la production comme un *processus circulaire*. Ce n'est donc pas un hasard que l'article de 1961 qui constitue le premier chapitre du « tour de force » de Napoleoni, et qui donne une formulation systématique au compte-rendu que Mattioli demande en 1960 à Napoleoni, s'intitule, justement : *Sulla teoria della produzione come processo circolare* [Sur la théorie de la production comme processus circulaire]³. La lecture interprétative de cet article constituera le premier des jalons que j'ai choisis pour illustrer le mouvement et le sens du travail de Napoleoni autour de Sraffa.

La voix des anges

¹ « Le capitalisme, chez Marx et chez Hegel, est *une façon de penser*, ce qui ne signifie pas, bien sûr, qu'il ne consiste pas *en autre chose qu'en* une façon de penser : le capitalisme est une forme historiquement déterminée de rapports de production, mais le rapport de production est *aussi*, toujours, une façon de se représenter les choses, et c'est dire qu'il est, précisément, pensée. » Napoleoni, *Discorso*, *op. cit.*, p. 101. Cf. ici p. ###

² K. Marx, *Capital*, VI chapitre inédit, p. ### éd. italienne.

³ C. Napoleoni, *Sulla teoria della produzione come processo circolare*, in «Giornale degli economisti e annali di economia», XX, nn. 1-2, 1961, p. 101-117, maintenant in *Dalla scienza all'utopia*, *op. cit.*, p. 5-22.

Nous avons avancé que la question de la localisation de l'œuvre de Sraffa est méthodologiquement centrale pour Napoleoni. Cette hypothèse trouve une première confirmation déjà avec la phrase qui ouvre l'article de 1961 : « De ce livre de Sraffa il faut dire tout de suite que, pour l'entendre réellement, un travail exégétique remarquable est requis. Ce texte ne se propose pas de fournir, de façon exhaustive, cette exégèse qui est pourtant jugée nécessaire, mais il se propose seulement d'entamer le discours dans cette direction. » Le tour de force est parti. « L'auteur de ce texte est convaincu que le travail de Sraffa risque de rester incompréhensible, dans son réelle importance, si l'on n'arrive pas à *le situer avec une exactitude absolue*¹ dans l'histoire des théories économiques. » Le travail de localisation lui aussi est lancé, son enjeu principal étant de bien le situer par rapport à l'histoire pour ne pas rater ce que Sraffa dit de fondamentalement nouveau. La démarche annoncée se complique aussitôt suite à une remarque de Napoleoni que nous pouvons résumer ainsi : cette localisation est autant plus difficile qu'elle doit tenir compte aussi de *l'auto-situation de Sraffa* par rapport à l'histoire qui le précède : or, il est évident que « cela peut se faire seulement si l'on arrive à accomplir la vérification de deux suggestions de Sraffa lui-même, selon lesquelles sa tentative, est, d'un côté, la critique de la “théorie moderne” ou “théorie marginale”, de l'autre côté une reprise de la théorie classique² ».

Voilà donc comment Sraffa s'auto-situe : vis-à-vis d'une double tradition théorique, qui est aussi une double tradition sociale et politique (au vu des différentes implications des deux traditions en termes de théorie de la distribution et donc de doctrine sociale), il *tranche* : tandis que la théorie « moderne », et donc sa théorie de la valeur et de la distribution, n'est plus tenable à la lumière de la représentation du processus économique élaborée par Sraffa – représentation qui peut être efficacement utilisée pour démanteler la théorie du capital sous-jacente à l'idée d'une contribution marginale non seulement du travail *mais aussi du capital* à la production (aussi bien dans sa version walrasienne que dans sa version wicksellienne) –, en revanche la théorie classique, ainsi que sa théorie de la valeur-travail, est compatible avec les résultats du schéma sraffien. Il est donc possible, et pour Sraffa même nécessaire, de « reprendre la recherche en se situant à l'intérieur de la tradition classique ». Cette manière de trancher donnera lieu à une historiographie bien précise, et à vocation hégémonique, que Napoleoni résumera magistralement une dernière fois dans le premier chapitre du *Discorso*. Encore faut-il voir si cette opération est bien fondée ou pas.

Car ce qui s'impose au lecteur attentif, c'est l'objection immédiatement soulevée par Napoleoni dès sa première lecture de Sraffa : il se pourrait bien que la solution sraffienne du problème de la mesure invariable *ne soit pas du tout* compatible avec le maintien de la théorie de la valeur-travail. La question est cruciale, car il est évident qu'une incompatibilité avérée et vérifiée donnerait lieu à une toute autre historiographie. Mieux, à une toute autre *histoire*. Car non seulement cette incompatibilité empêcherait par principe de pouvoir continuer « tranquillement » la recherche dans l'ornière la tradition classique, voire d'une tradition pour laquelle la théorie de la valeur-travail est *essentielle*, mais elle forcerait aussi à poser différemment la question des différences et des analogies entre théorie moderne et théorie classique.

Ce que dit Napoleoni dans cet essai à propos des deux traditions n'est que le premier pas d'une démarche qui ne s'accomplira que dans le *Discorso*, et de façon bouleversante pour la *communis opinio* scientifique. En anticipant les thèses du *Discorso* : non seulement, dans la mesure où la représentation inconditionnellement circulaire du processus économique amène Sraffa à « donner la représentation correcte de la règle fondamentale du marché

¹ Je souligne.

² Napoleoni, *Sulla teoria della produzione*, *op. cit.*, in *Dalla scienza all'utopia*, *op. cit.*, p. 5.

capitalistique¹ », les deux théories de la valeur s'avèrent également caduques, mais ce que cette égale caducité fait aussi apparaître, c'est aussi une homo-généité inattendue entre la tradition moderne et la tradition classique, voire le fait que les deux sont, dans leur diversité, des réponses également possibles à une même question : celle de l'origine du surplus. Voilà ce que Sraffa nous permet de voir si nous arrivons à comprendre le sens de son opération intellectuelle. Mais n'anticipons pas trop, et exposons dans le détail la *line of reasoning* de Napoleoni telle qu'elle se déploie dans l'essai de 1961.

La question de la valeur

Pour le Napoleoni de 1961, il n'y a aucun doute : « Entre la théorie économique classique et la théorie économique moderne subsiste une différence profonde². » Cette différence touche aux concepts fondamentaux, voire, dirait Heidegger, au *projet* même du champ d'investigation³ qui doit faire loi pour la science économique, et à l'intérieur duquel les phénomènes à étudier prennent leur consistance et leur teneur de vérité. Ce projet, dit Napoleoni, il faut le saisir « sur le terrain, d'ailleurs à tous égards décisif, de la théorie de la valeur⁴ ». La différence entre théorie classique et moderne est on ne peut plus nettement énoncée : « La théorie classique de la valeur se fonde sur le concept de surplus, tandis que la théorie moderne de la valeur [...] se fonde sur un schéma qui identifie une contribution spécifique derrière chaque forme de revenu⁵. »

Le problème que l'histoire de l'économie politique issue de la question de la valeur délivre à Sraffa, à Napoleoni (et à nous tous) est pourtant le suivant : « Exactement comme l'économie classique n'avait pas su bâtir une théorie [de la distribution] fondée sur le concept de surplus, de même l'économie moderne n'a pas su construire une théorie [de la distribution] fondée sur la productivité des services productifs⁶. »

Or, tandis qu'on n'a pas de difficulté à reconnaître que la critique de Sraffa de la théorie moderne (à partir déjà de son article de 1926)⁷ est définitive⁸, pour la théorie classique les choses vont différemment. La tendance est, en gros, celle de perpétuer l'argumentation que Mattioli essaye d'utiliser lors de l'échange de 1960, et que Napoleoni résumera une dernière fois dans son *Discorso*. L'idée est la suivante : quoique le schéma de Sraffa rende non plus nécessaire la fonction de la théorie de la valeur-travail dans la détermination des prix relatifs, les conséquences qu'on en tirait restent au fond valables. En particulier, dans la mesure où cette théorie est *compatible* avec la notion de surplus, la question peut se poser de la distribution du surplus entre capital et travail, et donc de *l'exploitation* du travail par le capital. C'est sur ce point que Napoleoni arrivera dans le *Discorso* à énoncer ses propositions les plus « scandaleuses ». On y reviendra. Pour le moment, il faut que nous nous en tenions à l'exposition du problème que Napoleoni donne en 1961, qui se concentre sur le rapport entre le problème de la mesure invariante des valeurs et la signification de la théorie de la valeur-travail.

Nous pouvons parler de surplus (entendu comme différence entre le produit social et les biens utilisés pour le produire), et de profit (entendu comme différence entre le produit social et la partie de ce même produit qui va aux salaires) *d'une façon déterminée et précise* seulement si nous sommes à même de réduire à l'homogénéité tous les termes impliqués par

¹ C'est ainsi que Napoleoni s'exprimera dans le *Discorso*, *op. cit.*, p. 17-18. Cf. ici p. ###

² *Sulla teoria della produzione*, p. 5.

³ La référence est ici à l'essai *L'époque des conceptions du monde*, dans *CHEMINS qui ne mènent nulle part*, Gallimard, Paris 1962.

⁴ *Ibid.*, p. 6

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 9.

⁷ P. Sraffa, *The Laws of Return under Competitive Conditions*, in « The Economic Journal », décembre 1926

⁸ Ce qui évidemment n'empêche pas de parler encore aujourd'hui de productivité marginale des facteurs ainsi que d'utiliser « impunément » la fonction Cobb-Douglas dans les modèles DSGE.

ces différences. Or, remarque Napoleoni, « selon Sraffa la théorie de la valeur n'est chez Ricardo que l'instrument qui permet d'accomplir cette opération¹. » Sa seule signification serait donc technique, au sens d'une condition d'homogénéité permettant un calcul entre des entités (les biens à produire ainsi que les biens pour produire) qui sont qualitativement hétérogènes. Ce qui a empêché Ricardo (et Marx aussi) de trouver la solution, ce sont les complications qui surgissent dès que cette théorie visant à mesurer le surplus est appliquée dans un *contexte de marché* : « Les valeurs relatives, on le sait, dépendent non seulement des quantités de travail contenues, mais aussi du niveau du salaire. Puisqu'en effet le rapport entre capital et travail n'est pas le même dans toutes les marchandises, à une variation du salaire correspondent des variations dans les prix relatifs, même si aucune modification n'est advenue dans les rapports entre les quantités de travail contenues dans les marchandises². » Voilà une contradiction entre production et marché que, nous dit Napoleoni, ni Ricardo ni Marx n'ont su résoudre. Mais c'est justement sur le terrain de cette contradiction que Sraffa intervient avec une représentation purement technique, au sens de *parfaitement neutre*, du surplus comme différence entre « marchandises output » et « marchandises input ». Dont l'effet essentiel est d'abolir toute contradiction découlant de la tentative contradictoire, ricardienne et puis marxienne, de tenir ensemble surplus en termes de travail contenu et marché comme lieu de la formation des prix. Napoleoni le dit clairement : le surplus de Sraffa « n'est pas le surplus qui se réalise moyennant le marché, mais il a en commun avec celui-ci la caractéristique d'être soumis à une loi de système, à savoir la formation d'un taux général de profit³ ».

C'est à partir de cette représentation neutre du surplus que Sraffa peut trouver la mesure invariante. La solution est donc trouvée, et la contradiction résolue, sauf que la solution de la contradiction passe par la suppression de ce qui l'engendrait, à savoir la dimension du marché : c'est parce que « le marché, pour pouvoir se réaliser pleinement, doit se conformer à la norme de l'égalité des taux de profit » que la théorie classique devient contradictoire, aussi bien chez Ricardo que chez Marx, car, « comme on le sait, la détermination du taux *général* de profit est incompatible avec la proposition qui définit la théorie elle-même, à savoir que les biens s'échangent entre eux selon les quantités de travail contenues en eux⁴ ».

La solution de Sraffa est donc obtenue au prix d'une perte de significativité, car pour Napoleoni il est clair que « la théorie de la valeur travail a un contenu qui transcende, et de beaucoup, la question de la mesure⁵ ». En quoi la transcenderait-elle ? En ceci, qu'elle est aussi la base pour une doctrine de la distribution du revenu – peu importe qu'elle soit pro-capitaliste, comme chez Ricardo (où la fonction *sociale* du capitaliste est justement la maximisation du surplus) ou anticapitaliste, comme chez Marx (où le surplus prend la forme d'une plus-value découlant d'une exploitation *antisociale* du travailleur de la part du capitaliste, ou mieux : du travail de la part du capital).

Mais cette suppression du marché comme composante *autonome* de la détermination des prix nous donne à réfléchir davantage. Bien avant d'être une simple démarche analytique, la démarche de Sraffa mobilise plutôt une représentation de fond. Ce qui est en jeu avec cette neutralisation du surplus qui est la condition pour la mise hors-jeu du marché, c'est la représentation du processus économique comme processus circulaire. Sraffa en est bien conscient : parmi les dilemmes qu'il faut trancher, celui entre une représentation linéaire et une représentation circulaire du fait économique est on ne peut plus stratégique. En quel sens s'agirait-il pourtant d'une décision *nouvelle* ? En effet, on pourrait objecter que cette

¹ *Sulla teoria della produzione, op. cit.*, p. 6.

² *Ibid.*, p. 7.

³ *Ibid.*, p. 20

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

représentation n'est pas en soi nouvelle, car nous la retrouvons « déjà » (cet adverbe temporel faisant la joie de maints historiens de la pensée économique) chez les physiocrates. Mais, encore une fois, il ne faut pas donner pour acquise une continuité, qui pourrait n'être au fond qu'apparente. Ce qui est nouveau chez Sraffa, c'est la radicalité et la rigueur avec laquelle ce dernier *réduit* le processus économique à cette figure. Une radicalité qui relève de la neutralisation, de la *technicisation*, de la notion de surplus et de sa mesure, propre à Sraffa.

Voilà un point important, car cette radicalité a bien des conséquences. La première est que dans ce schéma « le problème de la détermination des quantités produites n'existe pas¹ ». Il y a certes des présupposés analytiques liés à cette position de fond, et qui sont susceptibles d'être mis en question, mais ce qui compte c'est que « pour Sraffa la détermination des quantités produites n'est pas un problème qui rentre dans le domaine de l'économie ». Napoleoni ajoute aussitôt : « Sur ce point il faut reconnaître à Sraffa une grande cohérence. » On pourrait certes observer que « déjà » Keynes avait remarqué dans sa *Théorie générale*² que cette cohérence caractérise « déjà » Ricardo lui-même. Mais ce sur quoi Napoleoni attire l'attention, c'est quelque chose de bien plus radical, qui touche au *rapport* entre consommation et production : « À bien y regarder, le problème de la détermination des quantités de biens n'a de sens que si l'on peut supposer l'existence, dans le système économique, de sujets agissant librement, et qui opèrent pour satisfaire au mieux leurs préférences ; en d'autres termes, seulement si l'on peut supposer que la consommation est une composante effective, autonome, du système économique, et non pas un aspect subalterne, *un simple moment de la production*. » L'abolition de la dimension du marché et de l'échange qu'on vient de constater prend ici tout son poids. Creusons.

« Un simple moment de la production » : de cette expression de saveur clairement dialectique Napoleoni ne cessera de tirer toutes les conséquences, en ne se contentant pas de ce que Marx aurait « déjà » dit du « caractère subalterne » de la consommation dans le cadre du capitalisme. Anticipons la conséquence qui est décisive pour notre discours : *si* la consommation n'est qu'un « moment » de la production, et *si* la production est ce processus neutre que Sraffa se représente, alors l'inverse aussi est vrai : la production *elle aussi* n'est qu'un simple moment de la « consommation ». Ce qui revient à affirmer que production et consommation sont *essentiellement* identiques. Mais cette identité entre consommation et production est exactement le sens fondamental de la *radicalité inconditionnée* de la représentation sraffienne de l'économie comme *processus circulaire*.

Ce qui signifie maintenant : si toute marchandise est en même temps « input » et « output » du « système » ; si tout ce qui est produit est non pas successivement (historiquement) mais *ipso facto* (logiquement) consommé, tout simplement pour pouvoir être produit ; si tout *input* est l'*output* d'une production précédente et tout *output* n'est que l'*input* de la production successive ; si produire et consommer ne sont que les deux facettes d'un même processus ; *alors* le niveau d'activité est *toujours déjà* « donné », au sens où rien ne nous permet de le voir comme quelque chose dont la *cause* serait extérieure au fonctionnement même du système, ni en tant que *causa efficiens* ni en tant que *causa finalis*³ ; et en même temps

¹ *Ibid.*, p. 11.

² « Ricardo se refusait expressément à reconnaître un intérêt quelconque au *montant* du revenu national considéré indépendamment de sa distribution. Ce faisant, il déterminait correctement la nature de la théorie qui lui était propre. Mais ses successeurs, moins clairvoyants, se sont servis de la théorie classique dans les controverses relatives aux causes de la richesse. Voir à ce sujet la lettre adressée par Ricardo à Malthus le 9 octobre 1820 : « L'Économie Politique est selon vous une enquête sur la nature et les causes de la richesse. J'estime au contraire qu'elle doit être définie une enquête au sujet de la distribution du produit de l'industrie entre les classes qui concourent à sa formation. On ne peut rapporter à aucune loi la quantité des richesses produites, mais on peut en assigner une assez satisfaisante à leur distribution. De jour en jour je suis plus convaincu que la première étude est vaine et décevante et que la seconde constitue l'objet propre de la science ». » J.M. Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot, Paris, 2017, Liv. 1, chap. II, n. 1, p. 52.

³ Voir, plus bas dans cette même *Préface*, les remarques de Napoleoni sur le capital comme totalité dans son *Introduzione*.

il n'est jamais donné une fois pour toutes, au sens que le statut ontologique de la « marchandise » n'est autre chose que le fait d'être un moins-de-valeur en vue d'un plus-de-valeur, dans un éternel retour à elle-même de cette potentialisation qui est le sens ultime de toute valorisation.

La circularité « à la Sraffa » est tellement inconditionnée que Ricardo en est dépassé, et de loin. Une preuve : « Si le problème de la détermination des quantités disparaît », dit Napoleoni, « quel problème reste-t-il à résoudre ? Évidemment le problème (déjà bien présent chez Ricardo) d'attribuer aux biens des valeurs moyennant lesquelles les biens eux-mêmes puissent être réduits à l'homogénéité¹. » Sauf que, chez Sraffa, grâce à l'identification totale de input et output, et donc *in fine* de la production et de la consommation, « la détermination des prix a lieu en dehors de la théorie de la valeur-travail² ».

Ce que Sraffa construit à partir de sa représentation du surplus est parfaitement neutre, dira Napoleoni dans le *Discorso* : il s'agit en effet « de la détermination du système de prix relatifs et du taux de profit, étant donné le salaire comme pourcentage du produit net (ou du salaire, étant donné le taux de profit), dans l'hypothèse que chaque industrie équilibre son propre bilan avec un profit tel que le taux de profit soit le même pour toute industrie. Il s'agit ici de la représentation correcte de la règle fondamentale du marché capitaliste. Rien de plus, certes, mais aussi, faut-il ajouter, rien de moins, car [...] la représentation correcte de cette règle n'avait jamais été produite avant Sraffa³. »

En revenant à l'essai de 1961, ce qui n'échappe pas à Napoleoni, c'est que la décision de Sraffa de travailler avec les outils de l'*input-output analysis* n'est pas un expédient analytique mais une décision *essentielle*. Ce qui chez Leontief n'est qu'un « instrument pratique », un outil de planification, devient avec Sraffa une « adéquate position de principe », en ceci qu'elle pose l'identité absolue entre input et output *bien avant* la mise en œuvre d'algorithmes de calcul de la marchandise-étalon.

Mais alors, ce qui disparaît de l'horizon du schéma sraffien, c'est la possibilité d'interpréter la *solution économique* au problème de la distribution du surplus entre « salaires » et « profits » comme une réponse à la *question sociale* (on pourrait dire « morale ») de la *distribution du revenu*. Voilà le sens de la remarque que Napoleoni fait dans sa lettre à Sraffa du 6 juillet 1967⁴ : « L'affirmation que le salaire est un “moins-profit” est aussi valable que la proposition inverse qui dit que le profit est un “moins-salaire”⁵. »

L'effet essentiel de la « bombe atomique occamienne » que Sraffa fait exploser avec sa représentation de l'économique, est qu'*aucune* doctrine de la distribution du revenu n'est plus non seulement logiquement tenable, mais surtout et avant tout *nécessaire* pour que le *fait* de la « distribution », dans un régime de prix d'équilibre, et indépendamment du problème de la détermination des quantités produites, puisse être *pris en compte*. Voilà ce que Napoleoni ne manquera pas de signifier à Sraffa lui-même dans une lettre de 1967 : « Dans le contexte [de ton œuvre], la linéarité de la fonction $r = f(w)$ ⁶, si d'un côté elle devient résolvable, de l'autre côté elle perd toute *significativité*⁷. »

¹ *Sulla teoria della produzione, op. cit.*, p. 13

² *Ibid.*

³ *Discorso, op. cit.*, p. 17. Cf. ici p. ###.

⁴ Publiée pour la première fois dans “Politica e economia”, n. 11, 1990, et puis dans *Dalla scienza all'utopia*.

⁵ Napoleoni, *L'origine del profitto. Lettera a Piero Sraffa*, dans *Dalla scienza all'utopia, op. cit.*, p. 24.

⁶ Rappelons que dans système étalon, construit à partir de la marchandise-étalon, la relation entre « profit » et « salaire » peut être exprimée comme suit : $r = R(1-w)$, où R est le rapport qui a lieu dans un système-étalon entre produit net et moyens de production.

⁷ *L'origine del profitto*, cit, p. 26. Je souligne. Une petite anecdote rapportée par Vaccarino nous dit quelque chose du « poids » de cette lettre pour Sraffa : « Quoique Sraffa n'ait jamais répondu par écrit à la lettre de Napoleoni, il semblerait que ses objections aient mis dans le mille. Napoleoni aimait raconter – non sans une certaine fierté, à peine cachée derrière la modestie habituelle de sa manière de parler – que, dans une rencontre ultérieure entre eux, Sraffa arriva avec la lettre dans sa poche, en faisant plaisamment semblant de boiter. » Cf. *Dalla scienza all'utopia, Introduzione, op. cit.*, p. XI. Pour Sraffa en

Parfaitement lisible « du côté de chez les anges », cette relation entre « profit » et « salaire », donc entre « capital » et « travail », perd sa significativité pour les hommes, qui se retrouvent, au sujet de la question de la répartition équitable de la richesse qu'ils produisent, dans les bas-fonds des rapports de fait, sinon même purement et simplement *de force*. Le fait qu'il y ait un surplus parfaitement mesurable ne dit rien sur les « mérites » de ceux qui ont participé à la production : ce qui nous permet de fixer les prix relatifs étant donné le salaire comme pourcentage du produit net (ou du salaire, étant donné le taux de profit), c'est la détermination du profit (ou du salaire) comme « ce qui reste ».

Sans aucun mérite, et pourtant techniquement : c'est ainsi, sans aucun rapport significatif à son travail, que vit l'homme de Sraffa. En d'autres termes encore, qui ne sont plus concrets qu'en apparence : la neutralisation opérée par Sraffa s'étend du surplus à la distribution du revenu, laquelle tout simplement *se donne, de facto*, sans que rien ne puisse en être dit *de jure* : à savoir, sans que le niveau relatif du salaire, ou du profit, puisse être reconduit à la manière dont le surplus a été rendu disponible par le processus circulaire.

Essayons de récapituler le chemin de l'essai de 1961 : un projet, celui de Sraffa, qui s'auto-présente comme la *continuation* d'une ligne de recherche au détriment de la ligne « adversaire », s'avère être *tout autre chose*. Et donc si l'essai de 1961 commence par l'exigence de situer ce projet « avec une exactitude absolue » dans l'histoire donnée de l'économie politique, il se conclut avec la constatation suivante : « Sraffa clôt une époque de l'histoire de la pensée économique », et il la clôt de façon si radicale que les problèmes qui la caractérisaient ne sont pas résolus *par voie de solution* mais *par voie de suppression* : « Face à la double crise [de la théorie classique et de la théorie moderne], cette crise est vaincue moyennant la suppression pure et simple des termes où elle se pose, c'est-à-dire moyennant le refus de considérer comme significatifs les problèmes d'où elle surgit¹. »

Voilà la *pars destruens* de l'essai. La *pars construens* consistant pour Napoleoni dans le fait que cette clôture impose avant tout de prendre en charge à neuf, dans le double sens de bien repérer et de repenser à fond, tout ce que Sraffa doit exclure de son schéma pour que la tenue de celui-ci soit assurée et pour que « la fin de l'histoire » de la science économique ait lieu.

Pour Napoleoni il est cependant évident que cette prise en charge s'accompagne d'une tâche encore plus fondamentale : la tâche qui est devant ceux qui ne se rendent pas à l'idée, suggérée, certes (car Sraffa est le champion italien de cet art tout anglais qui est l'art de l'*understatement*), mais de façon *impérieuse* par Sraffa, d'une théorie économique parfaitement cohérente, mais sourde à l'appel du sens, c'est une tâche de reformulation radicale : « À ceux qui (malgré tout !) garderaient encore la conviction que dans les tentatives avortées des économistes, anciens et moins anciens, se cachent des problèmes réels qu'on ne doit absolument pas laisser tomber, à ceux-ci, après Sraffa, il ne resterait qu'une alternative : celle d'essayer de *reformuler, d'un bout à l'autre, toutes les catégories du discours économique*². »

Au fond, ce dont Napoleoni commence à se rendre compte, c'est que le risque fondamental, là où on « parle économie », c'est que la science économique parle des phénomènes de la vie économique « de ce monde » non pas *univoce* mais *equivocal*, en d'autres termes qu'elle traite les phénomènes de base de l'action économique, tels que la « consommation », la « production » etc., d'une manière qui les *vide* de toute signification concrète, et cela au point qu'« au raisonnement “théorique” ne correspond plus rien de réel³ ».

effet, cette relation, parfaitement insensée aux yeux de Napoleoni, n'était pourtant rien de moins que la *représentation objective et rigoureuse de la lutte des classes*. Je suis redevable à Jean Cartelier de cette information.

¹ *Sulla produzione*, *op. cit.*, p. 21

² *Ibid.*, p. 22. Je souligne.

³ Napoleoni, *La posizione del consumo nella teoria economica*, paru en 1962 dans “Rivista Trimestrale”, n. 1, et maintenant dans *Dalla scienza all'utopia*, *op. cit.*, p. 54

On pourrait dire que cela est le destin de toute science, qui n'est de la science que parce qu'elle ne parle pas le langage « naturel ». Ainsi par exemple, là où le sens commun reste ptolémaïque, l'astronomie est copernicienne. Sauf que, nous suggère Napoleoni, avec l'économie, c'est son abstraction qui est ptolémaïque, car le phénomène du sens n'est pas un « à côté » de la vie économique, mais son *ressort*. À un collègue italien qui lui « reprochait » que dans son *Discorso* « des concepts fondamentaux [...] sont redéfinis de façon très personnelle, qui les amène à déployer une signification tout à fait autre que celle qu'on a l'habitude de leur attribuer », il retourne le reproche : « Ce sont les significations couramment attribuées à certaines catégories qui ont placé le discours économique dans une impasse, et donc il s'agit de changer ces significations¹. »

C'est à partir de ce risque que l'on peut aussi mesurer le caractère crucial de la position de Sraffa, qui serait donc le premier économiste à tirer toutes les conséquences d'une histoire entièrement tissée d'équivoques. L'abstraction propre au discours de Sraffa a le *mérite* pour lui de nous forcer à accepter « la démonstration, implicite, mais non pas pour cela moins rigoureuse, du caractère insoutenable des prémisses qui ont jusqu'ici régi le discours économique² ».

Encore une fois, c'est la « rigueur » contre le sens. D'où l'urgence de tout recommencer, mais *autrement* : « Si l'on veut recommencer un discours économique dans des termes capables de surmonter une tradition dont l'abstraction est l'aboutissement nécessaire, il faut reprendre les concepts mêmes de “production” et “consommation” pour les redéfinir de manière telle qu'ils permettent un discours économique en même temps logiquement cohérent et non arbitraire, c'est-à-dire *concret*³ au sens propre du terme⁴. »

L'équivoque de la « production »

Ce que je viens de citer, ce sont les dernières lignes de l'essai publié dans la *Rivista trimestrale* en mars 1962. Il s'intitule *La posizione del consumo nella teoria economica*, mais, comme nous le verrons, il ne se limite pas à une considération de la position de la consommation dans la théorie économique : avec cet essai le tour de force autour de Sraffa *s'accomplit*, déjà en 1962, et de façon assez surprenante. Il est permis de croire que le premier à être surpris, c'est Napoleoni lui-même – ce qui expliquerait le temps qu'il devra se donner pour en tirer toutes les conséquences, qu'il confiera à son testament intellectuel : le *Discorso*. C'est pourquoi il convient de parcourir l'essai dans son déroulement argumentatif, afin de pouvoir apprécier la rigueur de ses conclusions.

Que la consommation soit la « fin naturelle » de la production, c'est, dit Napoleoni au tout début de son article, quelque chose que le sens commun suggère assez spontanément, et que, apparemment, la science économique accepte d'intégrer dans sa démarche : les passages de Smith et de Menger que Napoleoni cite en témoignent assez clairement. On pourrait ajouter aussi la reprise de cette idée chez Keynes⁵.

¹ Lettre à Duccio Cavalieri, 11 décembre 1986, *Fondo Claudio Napoleoni*, Sect.1.4, fasc. 19. La lettre a été aussi publiée dans «Quaderni di Storia dell'Economia Politica», 6(2), 1988, p. 181-184.

² *La posizione, op. cit.*, p. 54.

³ Je souligne.

⁴ *Ibid.*

⁵ « La consommation – ne craignons pas de répéter cette vérité évidente – est la seule fin et l'unique objet de toute l'activité économique. » Keynes, *Théorie générale de l'emploi, op. cit.*, Liv. 3, chap. IV, p. 164. Sur la position de la pensée de Keynes dans la recherche de Napoleoni, somme toute assez marginale, et surtout médiatisée par la « synthèse néoclassique » et les « politiques » dites « keynésiennes » des années 1945-1980 (*cf.* ici la IV partie), il n'y a pas ici le temps de trop s'attarder. Cette marginalité a ses raisons, mais elle n'est pas l'effet d'une marginalisation. Non seulement elle n'enlève rien à l'importance des réflexions de Napoleoni sur l'histoire de l'économie politique, mais elle peut être surmontée historiquement grâce à la réouverture du problème de l'économie rendue possible par les conclusions de Napoleoni.

Et pourtant, dit encore Napoleoni, ce qu'il faut reconnaître, sous peine de rater le sens de l'histoire de l'économie politique, c'est que, en premier lieu, « dans la théorie économique, telle qu'elle s'est déployée jusqu'à aujourd'hui, la consommation a été conçue, tout en tenant compte de la variété des différentes doctrines, de façon à exclure la possibilité même d'une définition de la consommation comme catégorie autonome par rapport à la production », et que, en deuxième lieu, cette reconduction de « la consommation sous la catégorie de la production est à la racine des difficultés que la pensée économique a rencontré sans pouvoir les surmonter, à partir de l'époque classique jusqu'à l'époque contemporaine¹ ».

Le programme de Napoleoni est de montrer *en quoi* il n'y a pas de compatibilité entre le discours de l'économie politique et la considération de la consommation comme la fin du processus économique, et cela tout au long de son histoire. Napoleoni avait déjà parlé dans son premier essai des contradictions rendues inévitables par la volonté classique de tenir ensemble une représentation du processus économique comme processus visant à la maximisation d'un surplus et les règles d'un marché concurrentiel. On pourrait même observer que les raisons de la nécessité de la subordination dans ce cadre de la consommation à la production avaient « déjà » été bien vues par Marx. Évidemment cela n'échappe pas à Napoleoni², mais ce qu'il est important, pour lui, de remarquer, c'est que la démonstration de cette subordination passe chez Marx par la reconnaissance de la centralité de l'exploitation capitaliste, et derrière cette dernière, du phénomène de l'aliénation.

Cependant, le fait de mettre au centre l'aliénation impose de considérer que l'exploitation capitaliste n'est pas la même chose que le simple « vol du travail d'autrui » : c'est *parce que* la plus-value ainsi extraite *n'est pas* finalisée à la « consommation seigneuriale » mais, et de façon inconditionnelle, à l'accumulation, que la consommation des capitalistes doit se réduire à une consommation marginale, justifiée « physiquement mais non économiquement³ » et que, finalement « la subordination de la consommation à la production peut recevoir un traitement théorique adéquat⁴ ».

Cela posé, il suffit à Napoleoni de rappeler que le marché, dans sa forme accomplie de la concurrence parfaite, « n'est pas compatible avec un rapport de subordination de la consommation à la production⁵ », tout simplement pour qu'on puisse parler d'un développement libre des besoins, lequel implique à son tour des « sujets économiques ayant suffisamment de force dans le monde de la production pour contrôler et à la limite dominer le marché »⁶, tandis que la seule consommation compatible avec le but avoué de la production est la « consommation productive », voire ce « moment nécessaire du processus dans lequel est atteinte la fin propre de l'économie », à savoir le surplus⁷.

La contradiction est donc structurelle : l'obtention d'un surplus présuppose la présence de la production et de l'« exploitation », tandis que la structure concurrentielle demande l'autonomie de la consommation et la liberté du consommateur. C'est donc l'objectif d'une « réalisation du surplus sur un marché⁸ », qui caractérise structurellement le discours classique, qui est en soi contradictoire, car « il n'y a pas de compatibilité entre marché et exploitation⁹ ».

Il s'agit là d'une mise au point très éclairante, car elle implique aussi une critique de la position marxienne, là où Marx pose la question de la transformation des valeurs en prix,

¹ *La posizione, op. cit.*, p. 28.

² *Cf. La posizione, op. cit.*, p. 30.

³ *Ibid.*, p. 33.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 34.

⁷ *Ibid.*, p. 29-30.

⁸ *Ibid.*, p. 34.

⁹ *Ibid.*, p. 35.

laquelle se révèle un échec analytique insurmontable *si* l'on reste dans le cadre de la présentation marxiste « standard » de l'exploitation comme extraction d'une plus-value. Là-dessus, c'est le *Discorso* qui dira le mot final : pour l'instant Napoleoni passe à la théorie qui s'est toujours présentée non seulement comme un dépassement structurel des difficultés de la théorie classique, mais aussi et surtout comme une théorie fondée sur la « souveraineté du consommateur » : la théorie néoclassique.

L'équivoque de la consommation

Que la théorie néoclassique soit une réponse aux difficultés analytiques de la théorie classique, voilà ce qui ne fait pas de doutes pour Napoleoni. Ce qu'il souligne dans l'essai de 1962, c'est le fait que, pour les néoclassiques, le concept de surplus n'a plus droit de cité : cette théorie ne prévoit pas de « revenus résiduels », parce qu'elle « conçoit les revenus [de toutes les figures sociales de la production] comme les prix d'autant de “services productifs”¹ ». Et elle peut parler de services productifs parce qu'elle pose la consommation comme la fin du processus économique, et précisément comme une fin qui ne coïncide pas avec son commencement : il s'agit, dit Napoleoni, d'une « ouverture » du schéma théorique circulaire des classiques, « à laquelle correspond l'image d'un processus économique lequel *part* du travail, *passé* par la production et *arrive* à la consommation », et dont la « conséquence, cruciale, est qu'au commencement du processus économique il faut poser, à côté du travail, aussi les moyens de production² ».

Pourquoi cette conséquence est-elle *cruciale* ? Parce qu'elle aboutit à l'impossibilité, pour les néoclassiques, de fonder le profit (ou l'intérêt, en tant que séparé de la rente foncière) comme rémunération de la productivité du capital : qu'il s'agisse, comme chez Walras, de considérer comme « données » les quantités des différents biens capitaux ou que, comme chez Wicksell, le capital soit donné comme quantité totale en valeur, les difficultés analytiques qui découlent des deux choix sont insurmontables, puisqu'elles empêchent « d'insérer de façon logiquement cohérente les phénomènes relatifs à la formation du capital dans le cadre général de la théorie économique ». C'est là l'acquis définitif de la critique de Sraffa, repris par Garegnani³ ; mais, comme on le verra dans le *Discorso*, ce n'est pas le dernier mot de Napoleoni à ce sujet, car les conséquences qu'il tire de la caducité de la théorie de la distribution néoclassique ne sont pas du tout seulement formelles, et surtout elle s'appliquent *aussi* à la théorie de la valeur-travail.

Ce qui intéresse Napoleoni en 1962, c'est plutôt « la racine principale de ces difficultés » qui découlent du fait de poser les quantités comme données au début du processus, que ce soit en termes de qualité ou de valeur. Cette racine est *le fait d'avoir posé la consommation comme fin*, et donc d'avoir substitué à une représentation circulaire du processus économique une représentation *linéaire*. Or, observe Napoleoni, tandis que dans une représentation circulaire, ce qui compte du surplus, c'est sa quantité, « si l'on veut poser la consommation comme fin de l'économie, cette même fin ne peut plus être déterminée seulement en des termes quantitatifs, puisqu'une consommation n'est pas pleinement définie jusqu'à ce qu'on en spécifie la composition qualitative⁴ ». La théorie moderne obtient cette spécification en assumant (nous l'avons vu) comme données les biens présents dans le système économique.

¹ *Ibid.*, p. 36.

² *Ibid.*

³ On peut résumer les effets sur la théorie néoclassique du rasoir d'Occam que Sraffa manie avec précision chirurgicale, dans les termes suivants : puisque la condition de concurrence impose que le taux de profit soit uniforme, ou bien il faudrait, dans le cas de Walras, pouvoir modifier *a posteriori* les quantités données, ce qui est évidemment impossible par définition de quantité *donnée*, ou bien, dans le cas de Wicksell, il faudrait connaître *a priori* le taux de profit général pour procéder ensuite à l'homogénéisation des capitaux, ce qui implique toutefois que ce qui doit être déterminé par l'analyse soit aussi son présumé.

⁴ *La posizione, op. cit.*, p. 37.

Mais alors, si la consommation, entendue comme satisfaction des besoins subjectifs, « est définie en faisant référence exclusivement à une composition donnée de la richesse, les besoins, dont la consommation ainsi définie est la satisfaction, sont eux-mêmes définis par rapport à un ensemble donné de biens [...] Par conséquent, du contexte général des besoins, qui est infini de par sa nature, bien qu'au sens d'une capacité infinie de développement, on choisit certains besoins déterminés. Et le point essentiel de cette opération est que le critère du choix, pour pouvoir être exprimé en des termes de marchandises déterminées, *ne peut être donné que par la production*¹ ».

Exactement comme la théorie classique, la théorie néoclassique « naît sous le signe d'une contradiction », nommément la contradiction découlant du fait que la consommation posée comme fin présuppose une position de départ (où les biens sont donnés) qui empêche d'atteindre la position finale : et donc la « prétention de poser la consommation comme fin du processus se révèle n'être, justement, qu'une prétention² ».

Voilà ce qu'ont en commun les deux théories adversaires : même si pour des raisons différentes, pour l'une aussi bien que pour l'autre la consommation n'est qu'un moment de la production. Avec ceci de grave dans la théorie néoclassique, qu'en voulant fonder une doctrine non-résiduelle de la rémunération du capital, elle perd aussi la possibilité de traiter les moyens de production comme *capital*.

On pourrait résumer ainsi l'histoire que Napoleoni nous a mise sous les yeux : les classiques « sauvent » le capital mais ils « perdent » le marché ; les néoclassiques « sauvent » le marché mais ils perdent « le capital ».

Pas si mal que ça, serait-on tenté de dire : perdons alors le capital et « sauvons le marché du capitalisme ». Mais ce n'est pas comme cela que l'histoire de l'économie politique s'achève. Du moins avec Sraffa. Ce qui a été dit auparavant en forme de boutade (« le livre de Sraffa donne la parole au capital »), nous avons maintenant les éléments pour le comprendre *rigoureusement*.

Il s'agit toujours du capital

Empruntons un détour. C'est dans son livre de 1976 intitulé *Valore* que Napoleoni dit de façon très claire ce qu'il pense du modèle de von Neumann, et il le dit en relation à la question centrale du rapport moyens-fins, et donc aussi en relation à la définition de la science économique chez Robbins : « Il est certain que la nature des moyens aussi bien que celle des fins est ici transformée par rapport à la conception néoclassique : nous n'avons plus, d'un côté, comme moyens de travail, le travail, la terre et les biens capitaux produits [...] et de l'autre côté, comme fins, les besoins, c'est-à-dire la consommation. Le caractère "circulaire" du modèle [...] a comme conséquence le fait que le moyen est totalement homogène à la fin : il s'agit toujours du capital, lequel est considéré dans deux moments, voire fonctions, différents [...] Mais finalement, le fait que ce qui dans un moment déterminé se présente comme fin soit successivement destiné à fonctionner comme moyen n'enlève absolument rien à la validité de la distinction³. »

L'homogénéité est ce qui fait loi, ou, si l'on veut, elle est la façon qu'a le « capital » de fonctionner : à savoir, comme *facteur d'homogénéisation* à l'intérieur d'un processus « circulaire ».

Cette circularité n'a chez von Neumann qu'une seule justification : elle est la forme accomplie du renoncement à poser la consommation comme fin, et en cela elle est la conséquence nécessaire de la prise de conscience du caractère insurmontable des contradictions de la théorie néoclassique. Ce qui n'échappe pas à Napoleoni, c'est pourtant

¹ *Ibid.*, p. 38. Je souligne.

² *Ibid.*, p. 39.

³ Napoleoni, *Il valore*, ISEDI, Milan 1976, p. 141.

que le choix de von Neumann de revenir à la représentation circulaire de l'économie, *ne prend pas* la forme d'une « retour à Ricardo ». Ce renoncement est tellement radical, déjà chez von Neumann avant Sraffa, que la notion même de surplus ne peut que changer radicalement elle aussi : « Ce qu'il y a de différent chez von Neumann par rapport à la tradition classique, c'est que le concept de surplus [...] s'avère être défini complètement en dehors de la théorie de la valeur-travail¹. » Mais cela veut dire que le surplus de von Neumann ne se réalise pas à l'intérieur du marché, et que donc le fait d'enlever à la consommation toute signification autonome pousse von Neumann à substituer au « mécanisme de marché » une « loi ordinatrice de la production » sur la base d'une « simple hypothèse d'efficacité productive », que l'on pourra ensuite poser *comme équivalente* à la loi du marché².

Qu'on ne se trompe pas pourtant. On est tellement habitués à la doxa des marchés efficaces qu'on n'est presque plus en mesure de *peser* l'importance des distinctions que Napoleoni essaye de faire ici : au fond, sans trop forcer l'interprétation, on pourrait dire que, à partir de von Neumann jusqu'à nos jours, dans la théorie économique, l'identité entre loi d'efficacité et loi de marché se fait *equivoc*. En tout cas, même s'il ne s'exprime pas ainsi, Napoleoni dit quelque chose qui renforce cette interprétation : en résumant l'apport de von Neumann et en posant la question du « prix à payer » pour sa cohérence « interne, *formelle*³ », Napoleoni dira : « L'histoire de la pensée économique, dans l'instant où elle arrive à une configuration cohérente, sort cependant de la dimension économique, *puisqu'elle en vient à lui nier toute autonomie*⁴. »

Mais, ajoute aussitôt Napoleoni, ce qui commence à poindre avec l'approche de von Neumann ne devient vraiment significatif qu'avec le travail de Sraffa. Qui certes reprend de celui-ci la formulation input-output, mais en lui donnant une signification économique rigoureuse, et surtout *définitive* : « Cette recherche n'aurait pu avoir une véritable conclusion si un écrit récent de Sraffa n'avait pas offert la possibilité d'illustrer le dernier chaînon (dans un sens plutôt logique que chronologique) de l'enchaînement d'événements que nous avons essayé ici de mettre au clair⁵. »

Or ce chaînon manquant, c'est *le renoncement de Sraffa à déterminer les quantités produites*. La crucialité de ce passage est exposée en toute clarté dans l'*Introduzione* : « La structure analytique du livre de Sraffa est on ne peut plus éloignée de la structure analytique de la théorie traditionnelle, car elle assume toutes les quantités comme données, et ne se pose pas le problème de savoir ce qui les détermine. [Mais] ce n'est là que la conséquence du fait *d'avoir conçu le capital comme un tout*⁶, en dehors duquel il n'y a rien ; ce tout est constitué par certaines marchandises déterminées, que j'assume comme données, parce que je ne peux prendre comme donné que le capital lui-même, *qui est la seule réalité devant laquelle je suis*⁷. » Mais alors il faut tirer de cela toutes les conséquences, sans nullement en craindre la conséquence ultime : à savoir, le fait que la signification absolument contrôlable qu'on donne à ses propres propositions aboutit à un effacement radical du sens.

La critique à von Neumann qui est implicite dans la représentation de Sraffa est en effet la suivante : « L'obtention d'une pleine cohérence formelle est chez von Neumann entachée par une manière de procéder tout à fait insatisfaisante ; car là même où il prétend fournir la représentation d'un phénomène économique réel, qui est celui de la configuration d'équilibre de la production, il a recours, pour cette même représentation, à des images dont il est

¹ *La posizione, op. cit.*, p. 42.

² *Ibid.*, p. 43.

³ *Ibid.* C'est Napoleoni qui souligne.

⁴ *Ibid.*, p. 45.

⁵ *Ibid.*, p. 51.

⁶ Je souligne.

⁷ *Introduzione, op. cit.* Je souligne.

impossible de donner une raison quelconque qui soit issue d'une quelconque situation interne à l'économie¹. »

Si, pour donner une représentation « rigoureuse », au sens strict d'un contrôle absolu des propositions que je produis, de la « réalité économique », je dois avoir recours à un procédé qui nie toute autonomie au phénomène qu'il est censé représenter, alors une *décision* s'impose entre la « rigueur » et la réalité économique dite dans son sens propre. Car *autonomie* est ici justement le nom de l'exposition *et* à la liberté *et* au choix qui caractérise pour chacun sa capacité de travailler *humainement*. Le problème prend ici la forme suivante : la rigueur impose non seulement que la consommation ne soit pas posée comme une fin, mais que la production elle-même ne soit pas un but *économique* à proprement parler. Voilà ce qu'entraîne, pour Napoleoni, « l'acceptation de la conséquence ultime de cette disparition [de la consommation comme fin], à savoir l'impossibilité d'inclure dans la théorie économique la détermination des quantités produites² ».

Comme je disais au début de cette *Préface*, c'est Sraffa qui, en accomplissant ce dernier pas, *tranche* entre rigueur et sens : « Ce dernier pas, qui bien évidemment marque le détachement le plus net de la théorie moderne, a été franchi par Sraffa, qui, dans son schéma de la “production de marchandises par des marchandises”, présuppose que les quantités de marchandises soient données. De Walras à Sraffa, en passant par von Neumann, il y a donc la disparition progressive du problème de la production³. » Ce qui reste à déterminer, ce sont les prix relatifs et le taux de profit : mais là aussi dans une signification non-proprement-économique, car ni les « prix » ni le taux du « profit » ne peuvent être conçus comme conséquences *ni* d'un mécanisme *de marché* (pas de consommation comme fin déterminante), *ni* d'un mécanisme *de planification* (pas de niveaux productifs à déterminer)⁴. Dépourvus de tout *sens* économique, de quoi alors sont-ils le *signe* ? Du pur et simple être-en-fonction d'une « fabrication » qui n'a autre « signification » que sa perpétuation. *Sans fin*.

Soyons encore plus précis : *si* l'économie, en son sens naturel (pour s'exprimer sciemment et à dessein de façon « naïve ») a affaire avec le fait de travailler pour pouvoir disposer de biens dont on fait librement usage (ce que le sens commun veut bien admettre et que la théorie économique a essayé de représenter de façon scientifique), *alors* c'est sous l'angle de vue de sa signification *économique* à proprement parler que la « production » disparaît. Ce qui reste, c'est la perpétuité du retour sur lui-même du « capital », comme on peut le lire dans l'*Introduzione* : « Si le capital n'a rien en dehors de lui-même, alors le capital devient le commencement et la fin. Qu'est-ce qu'il produit ? Le capital ; et qu'est-ce qui produit le capital ? Le capital. Le processus revient toujours sur lui-même, on ne peut plus distinguer un commencement et une fin, ce qui est au commencement est aussi à la fin. Ce processus productif mis en mouvement par le capital, a-t-il un but ? Oui, mais ce but est aussi ce qui met en mouvement le capital. Pour le dire en des termes issus d'Aristote : “le capital est en même temps cause efficiente et cause finale du processus⁵”. »

C'est ainsi que Sraffa touche à l'abstraction parfaite, à laquelle « il n'est pas possible de faire correspondre quoi que ce soit de réel⁶ ». Mais cette abstraction est la conséquence inévitable d'une histoire, et elle est aussi ce qui met un terme à cette même histoire : « Sraffa représente véritablement le port d'arrivée définitif de toute la pensée économique qui a eu

¹ *La posizione, op. cit.*, p. 52.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ Cf. toujours *ibid.*

⁵ *Introduzione, op. cit.* Voir plus haut mes considérations sur le capital comme « *causa sui* ».

⁶ *La posizione, op. cit.*, p. 53.

lieu jusqu'ici, et cela précisément au sens qu'il est impossible de refuser sa position en se situant sous l'angle de l'un des points de vue traditionnels¹. »

Une autre histoire ?

C'est donc déjà en 1962, deux ans après la parution de *Produzione di merci a mezzo merci*, que Napoleoni parvient à la *localisation historique* de Sraffa. Dont l'ouvrage, loin de reprendre une tradition (classique) contre une autre (néoclassique), se situe au point de non-retour des deux *à la fois*. Il y a donc un décalage entre la position historique de Sraffa, telle que Napoleoni la décèle, et son « auto-collocation » par rapport à l'histoire de la pensée. Si Sraffa, lui, peut penser avoir tranché en faveur d'une option traditionnelle contre l'autre, et en ce sens avoir « accompli » une histoire, la façon dont il le fait révèle cette même histoire sous un tout autre angle. Et donc la façon dont il met fin à l'histoire qui s'est déroulée jusqu'à lui de la pensée économique, peut, et même doit, être interprétée comme ce qui donne lieu à l'urgence d'une tâche nouvelle.

C'est en tout cas dans cette direction que va l'interprétation historique de Napoleoni. Si déjà dans les conclusions de l'article de 1961, l'urgence d'une « reformulation » avait été affirmée, les conclusions de l'essai de 1962 sont encore plus explicites : « Si l'on veut recommencer un discours économique qui soit réellement à même de surmonter une tradition qui a nécessairement comme terme final l'abstraction pure, il faut reprendre à nouveau les concepts de "production" et de "consommation" en vue de pouvoir les redéfinir de manière à permettre un discours économique qui soit en même temps logiquement cohérent et non-arbitraire, voire concret au sens propre du terme². »

Voilà la tâche. Qui n'est pas seulement une tâche de reformulation, mais bel et bien une tâche de *relocalisation*, car la question à laquelle il faut apprendre à répondre (et que, avant encore, il faut apprendre à poser) est : à partir d'où parle-t-on quand on parle économie ?

Si le travail de localisation de Sraffa se fait dans un temps très bref (et là l'expression « tour de force » prend tout son sens), le travail de relocalisation de l'économie demandera à Napoleoni un effort de longue haleine – le tour de force se transformant en une « prouesse de patience ». Car la relocalisation doit apprendre à tourner autour de ce qui a été mis à découvert, de façon dépayssante, comme lieu traditionnel de l'économie en vue d'un autre lieu possible, et donc d'un *repaysement*. C'est pour cela que son « Discours sur l'économie politique » paraît 23 ans après le tour de force proprement dit, et que ce qu'il dit *dépayse* ceux qui parmi les économistes (la majorité, sans doute) sont plus que jamais liés aux lieu traditionnel.

Non qu'entretemps Napoleoni reste oisif, bien au contraire. Et les étapes de son travail deviennent aussi autant de livres importants : par exemple *Smith, Ricardo, Marx* (1970), et, encore plus, *Valore* (1976). Mais, même s'il est préparé par ce travail, il ne faut pas sous-estimer l'effet de « douche froide » que fait le *Discorso*. Même si sa tonalité de fond reste la rigueur calme de l'argumentation, le livre est aussi un règlement de comptes avec la « corporation » des économistes. Qu'est-ce que Napoleoni leur reproche, qu'ils soient (néo)marxistes, (néo) ricardiens, ou néo-classiques ? Au fond, simplement le fait de n'avoir pas compris que, « après Sraffa », il n'y a rien à « renouveler » dans la théorie économique telle que son histoire nous la délivre, et que ce qui est plutôt de mise, c'est un *déménagement* de cette manière de penser l'économique – une *transhumance*, qui amène le discours économique vers la terre de la concrétude, en traversant sans hésitation, et sans nostalgie, le désert de l'abstraction. Car l'abstraction qui marque jusqu'aux os l'histoire de l'économie politique est

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*, p. 54.

l'effet d'une *aliénation* non suffisamment prise au sérieux – voire, tout simplement, non suffisamment « touchée du doigt et ensuite montrée » par la pensée.

L'économie vue à partir de sa fin, en vue de son recommencement

C'est pour cette raison que le *Discorso* doit commencer par une exposition critique de ce que Napoleoni appelle « l'historiographie suggérée par Sraffa ». Le but est déclaré : il s'agit non seulement « d'examiner cette nouvelle historiographie, pour montrer qu'elle n'est pas fiable », mais aussi de « suggérer une alternative ; le résultat en sera, inévitablement, une interprétation de l'œuvre de Sraffa très différente de celle qui a pu s'imposer ; à son tour, cela entraînera, encore une fois de façon inévitable, des conséquences bien particulières sur le sens et la nature du discours économique¹ ».

Encore une fois, la localisation par Napoleoni de l'auto-localisation de Sraffa est la voie d'accès à un questionnement radical du statut de l'économie en tant que science.

Le noyau dur de cette historiographie est que, « tandis que les difficultés de la théorie de la valeur-travail *ne sont pas* décisives – parce que, comme nous l'avons vu, la théorie de la valeur-travail n'est pas essentielle pour la structure de l'économie classique –, les difficultés de la théorie néo-classique de la valeur *sont*, bien au contraire, décisives, et elles mettent le cadre néo-classique complètement hors usage ». ² Dans cette histoire Sraffa représenterait la possibilité d'une reprise formellement rigoureuse de la théorie classique du surplus, voire de son renouvellement : « Avec, entre autres, cette conséquence, que la prétendue “crise du marxisme” n'a pas lieu : et que, au contraire, à travers Sraffa la critique marxienne de l'économie politique dévoile toute sa charge de vérité ³. »

Cette caractérisation n'est toutefois pas fiable et, au fond, elle est *fausse*, dans ce sens qu'elle fausse toute perspective, parce qu'elle nous empêche de voir que la théorie de la valeur-travail est avant tout une explication de *l'origine* du surplus, et que donc elle met en jeu la *nature* historique du travail aussi bien que la signification du « capital » *par rapport au travail*.

La critique de l'historiographie sraffienne s'appuie sur une interprétation alternative de l'histoire, qui part de ce que Napoleoni sait de Sraffa déjà au début des années soixante : à savoir que sa représentation du surplus n'est pas une reprise de Ricardo, mais la technicisation définitive du problème économique, dont les effets sont « dévastateurs » non seulement pour toute théorie de la valeur, non seulement pour la « valeur » du concept de valeur dans la détermination du problème économique, mais aussi pour *toute* doctrine de la distribution en tant qu'explication de *l'origine* du *surplus*, c'est-à-dire de la *richesse* qui fait loi dans le monde de la production capitaliste.

Le fait que le surplus de Sraffa, en tant qu'exposition technique du fait économique, soit « compatible avec n'importe quelle théorie⁴ » a plusieurs conséquences.

Avant tout il permet de voir que dans ce cadre *toute théorie*, y compris la néoclassique, *peut être interprétée comme une théorie du surplus*. À l'appui de la notion böhm-bawerkienne du processus économique comme processus indirect, médiatisé, et de la notion d'*abstinence* mise au point par Senior, Napoleoni repère, à côté du travail, une autre « faculté originaire », voire une autre forme de travail, qui est celle de différer la consommation en vue de l'accumulation.

Ce qui ne peut pourtant être maintenu dans cette reformulation de la théorie néoclassique comme théorie du surplus fondée sur deux facultés originaires, c'est « la prétention que la distribution du produit soit conforme, c'est-à-dire proportionnelle, aux

¹ *Discorso*, *op. cit.*, p. 9. Cf. ici p. ###

² *Ibid.*, p. 12. Cf. ici p. ###

³ *Ibid.*, p. 14. Cf. ici p. ###

⁴ *Ibid.*, p. 16. Cf. ici p. ###. C'est Napoleoni qui souligne.

deux “contributions à la production” par les deux facultés¹ ». Ce qui revient aux deux facultés, ce n’est pas leur « juste » rémunération : ce qui se produit, c’est un fait de système, sans aucune signification sociale.

Cette « insignifiance » s’étend aux revenus fonctionnels : là où le surplus est conçu comme « un fait absolument neutre par rapport à n’importe quelle théorie économique², « profit » et « salaire » se rapportent réciproquement comme le « complément à un » de l’autre : dans les termes de la lettre de Napoleoni à Sraffa, tout ce qu’on peut dire, c’est que, par rapport au surplus, le salaire est un minus-profit *dans la même mesure* où le profit est un minus-salaire.

Mais alors ce qui tombe avec la neutralisation sraffienne du surplus, c’est aussi la possibilité de raisonner en termes de plus-value et de plus-travail. Ce qui tombe, en d’autres termes, c’est la théorie de l’exploitation capitaliste comme « vol du temps de travail d’autrui ».

Voici donc la situation : d’une part « le modèle de Sraffa [...] n’implique strictement rien pour ce qui concerne l’origine, voire le mode de formation du surplus, [et donc] il reste justement – après Sraffa – la question de l’origine : c’est-à-dire la question de la raison pour laquelle un système économique n’est pas dans un “pur état réintégratif”, mais contient un excédent par rapport à cet état³ » ; d’autre part, l’histoire de l’économie politique « peut être interprétée comme *l’histoire des différentes réponses* qui ont été données à cette question⁴ ».

Mais cette situation est destinée à rester aporétique, et justement du fait de la neutralité du schéma de Sraffa : « La neutralité du schéma sraffien ne permet pas de prendre ce même schéma (contrairement à ce qu’on fait d’habitude) comme critère de choix entre ces différentes réponses, et la question du choix reste, après Sraffa, totalement ouverte⁵. »

Toutefois, la question est certes ouverte, mais aussi tout aussi *indécidable* qu’« indécisive », et cela aussi longtemps qu’on accepte sans discussion la neutralisation du discours économique impliquée par la représentation sraffienne et ce qui en découle, à savoir sa mise hors-jeu « occamienne » de toute théorie de la valeur, et donc de toute théorie sociale de la distribution, *y compris la doctrine marxiste de l’exploitation*.

Déjà dans *Valore* l’indécidabilité avait été clairement vue dans ses implications : la sortie de la théorie de la valeur marque la fin d’une histoire, mais non pas, de façon automatique, le début d’une « post-histoire », dans laquelle le problème économique se réduirait, *sans perte de sens*, à un problème de calcul, par exemple dans les termes robbinsiens d’un calcul des ressources rares pour des fins alternatives. Face à cette solution, *qui est celle de la théorie et de la doxa économique contemporaine*, Napoleoni suggère une attitude de prudence, justement parce que *la perte de sens ne peut pas être exclue* : « L’ignorance⁶ dans laquelle on baigne par rapport à l’origine, ne nous conseillerait pas, par rapport à ce problème, une attitude [...] moins “compromettante” que celle de ceux qui sont à la recherche de “sentiers optimaux” à l’intérieur d’un territoire *dont ils ne savent pas bien ce qu’il est*⁷ ? »

Car ce qui émerge avec force, c’est le fait que, dans le « territoire » ouvert par la représentation technicisée que Sraffa nous délivre, le problème économique se réduit à la détermination des conditions d’efficacité d’un « système » dans lequel le « travail » n’est autre chose qu’un coût à « comprimer », et la « consommation » rien d’autre que la composante sans autonomie d’une production visant à se perpétuer dans la « croissance ».

¹ *Ibid.*, p. 22. Cf. ici p. ####

² *Ibid.*, p. 16. Cf. ici p. ####

³ *Ibid.*, p. 18. Cf. ici p. ####

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Je souligne.

⁷ *Valore, op. cit.*, p. 179. Je souligne.

C'est en effet la recherche de la bonne attitude face au caractère définitif impliqué par l'« opération » sraffienne qui impose à Napoleoni, dans le *Discorso*, de poser à nouveaux frais la question des « prémisses philosophiques » du discours économique, dans la mesure où elles se sont révélées *inessentielles* du point de vue du *calcul*, mais essentielles, et combien, en vue de ce à quoi le calcul *nous force à renoncer*, à savoir des *doctrines* de la distribution.

Car, s'il est clair qu'à la base de l'interprétation marxienne de la valeur-travail il y a « sa conception de l'homme comme producteur, c'est-à-dire comme sujet¹ », il n'est pas moins vrai que la théorie néoclassique, elle aussi, tire ses présupposés d'une philosophie : « L'idée des deux “facultés” originaires repose tout entière [...] dans une philosophie traditionnelle dont est barré l'accès à une fondation rigoureuse ses propres principes². »

C'est ici que se renouvelle aussi « la prouesse de patience », car au prétendu « tranchant » du calcul il faut savoir substituer l'apparente « précarité » de la méditation. Et c'est à l'intérieur de cet exercice de patience que l'explication de Napoleoni avec Marx, ainsi que son ouverture à la pensée de Heidegger, qui font le cœur du *Discorso*, peuvent être pesées comme il sied. Car ce qui est en jeu, si l'on ne veut pas se contenter de l'abstraction d'un discours « fait pour les anges », c'est la possibilité de renouer le rapport entre économie et être de l'homme. Ce qui, par ricochet, pourrait aussi nous amener à comprendre que le choix sraffien de réduire entièrement le problème économique à un problème de calcul à partir de quantités *physiques*, est lui aussi un *choix* philosophique, ou pour tout dire : *métaphysique*.

Voilà le sens de la phrase que j'ai citée au début et que je cite à nouveau ici, cette fois *in extenso* : « Si l'on affirme, avec Severino – et nous n'avons aucun argument à lui opposer –, que cette zone [philosophique] est appelée à s'effondrer, voire est déjà morte, face à l'avancée de la science, il faudrait en conclure (toujours du point de vue des questions que nous avons examinées ici) que le problème de l'*origine* du surplus, en réalité, n'a aucun sens et qu'après Sraffa, il n'y a pas, en vérité, d'autre problème que celui du calcul. Mais l'économie politique semble sous cet éclairage une discipline singulière. Singulière en ceci que si elle est ramenée à une forme “scientifique” (d'après le paradigme, donc, des sciences naturelles), “on sait”, indépendamment de la possibilité de fonder ou même seulement de bien argumenter ce savoir, que quelque chose d'essentiel est perdu: d'essentiel – attention! – pour la connaissance des choses de ce monde³. » Et j'ajoute : si le propre de l'homme, c'est d'être-au-monde, *aussi pour la connaissance de l'homme*.

Mais n'épiloguons pas, et résumons la démarche de Napoleoni comme suit : pour Marx l'homme est *sujet*, et le rapport au monde du sujet est un rapport de domination : en l'occurrence domination de *l'objet*. Le secret de l'objectivation est donc la subjectivation. Dans la mesure où la doctrine de l'exploitation capitaliste est maintenue, on peut interpréter le capitalisme comme un moment du chemin de l'homme vers la domination de l'objet, donc vers l'objectivation, donc vers la subjectivation.

Il s'agit pourtant d'un moment, et non d'une étape finale, de l'histoire du sujet, justement parce que la force du capitalisme repose sur l'affaiblissement de la subjectivité dans *l'aliénation* du travail, qui se déploie comme réduction du travail à la force de travail. Car en effet c'est dans cette réduction que réside la capacité du capital *d'extraire* du travail un plus-travail et donc une plus-value. L'exploitation serait ainsi une explication de l'origine du surplus, mais une explication qui présuppose que *le travail* en tant que tel est *la seule origine* de la valeur, et que donc la séparation (*Trennung*) du travailleur de sa force de travail n'advient *qu'après coup*, voire qu'elle laisse intacte la « puissance valorifiante » du travail. Mais dans ce cas l'exploitation capitaliste *ne serait pas* en discontinuité avec les formes précédentes

¹ *Discorso*, *op. cit.*, p. 115. Cf. ici p. ###

² *Ibid.*, p. 107. Cf. ici p. ###

³ *Ibid.*, p. 107-108. Cf. ici p. ###

d'exploitation seigneuriale, et elle se caractériserait pleinement comme « vol du temps de travail d'autrui », donc comme une expropriation appelant à l'« expropriation des expropriateurs », justement pour que le développement humain (la subjectivation *véritable*) ne soit plus limité par la réduction du travail à une quantité de subsistances, donc à une marchandise.

Or, ce qui émerge du discours de Marx lui-même, mais à quoi Marx n'arrive pas, semble-t-il, à rester fidèle, c'est que cette notion d'exploitation et d'aliénation *n'est pas tenable*, parce que la force productive du travail est le *résultat* de la force productive *du capital*. Voilà ce qui explique l'acharnement de Napoleoni sur le sixième chapitre inédit du premier livre du *Capital*, car c'est là que Marx pose on ne peut plus nettement les termes de la question, que Napoleoni résume comme suit : « La théorie marxienne de l'aliénation implique la rupture avec le vieux concept d'exploitation », autrement dit « la productivité est à attribuer au sens propre au capital et au sens seulement métaphorique au travail¹. » C'est en effet en attribuant la productivité au capital que « réellement, tout capital est égal à un autre, et l'insignifiance de la valeur d'usage qui est une des facettes, et même la principale, de la définition [marxienne du capitalisme], peut être confirmée sans ambiguïté. Pour le dire d'une autre manière, l'intention de Marx de donner un concept de productivité historiquement spécifié implique que le sujet auquel la productivité est à attribuer est le capital, et non pas le travail². »

Or, l'insignifiance de la valeur d'usage, ou, tout simplement, *de l'usage*, est bien ce qui caractérise aussi la représentation circulaire du processus économique chez von Neumann et Sraffa, et elle correspond pleinement à l'abstraction du « capital » comme totalité. De même, dans cette perspective, aucune « exploitation » ne peut être affirmée non plus, car le « travail » n'a dans le système qu'une signification technique, et non pas humaine, en ce sens que le travail n'est plus cette activité de l'homme dans son rapport au monde, mais un moment du processus d'autoreproduction perpétuelle du capital, qui est le vrai *sujet*, mieux : qui est la perpétuelle mise en disponibilité de la relation de tout « sujet » avec tout « objet ».

Dans ce cadre, la sortie de l'aliénation, ou en termes positifs la libération de l'homme en tant que libre producteur en vue de ses besoins, ne peut plus prendre pour Napoleoni la forme d'une (re)*subjectivation* : « on ne peut pas penser la libération comme la restauration du sujet [...] parce que cela est, de fait, impossible, et parce que, si cela était possible, ce serait le recommencement du même processus menant à la disparition du sujet³ » en tant qu'homme et à l'apparition du capital comme sujet véritable.

Cela ne veut pourtant pas dire qu'il ne faille plus penser en termes de libération, ni que l'aliénation ne soit pas ce qui caractérise en profondeur le monde moderne : mais bien qu'avec l'aliénation il faut apprendre à affronter des racines bien plus profondes que celles que l'interprétation du capitalisme à la lumière de l'exploitation nous permettait de voir : « Marx, même s'il donne les catégories nécessaires à la compréhension de ce processus, ne pousse pas *sa* compréhension jusqu'à se représenter l'issue du processus. Tant il est vrai que : 1°) il imagine la présence, dans le processus, d'un sujet capable de reconnaître sa propre négativité dans l'objet, donc d'un sujet en mesure de s'élever au-dessus de cette histoire d'objectivation; 2°) il pense l'issue de la situation donnée en termes de renforcement et d'accomplissement de cette *domination* de l'homme, du sujet, sur le monde, qui est à l'origine de la conversion du sujet en objet productible. Si, pour cette raison, en regardant la réalité avec les catégories que Marx a formulées, on en arrive à conclure que la production s'est

¹ *Ibid.*, p. 71. Cf. ici p. ####

² *Ibid.*, p. 72. Cf. ici p. ####. Je souligne.

³ *Ibid.*, p. 116. Cf. ici p. ####

refermée sur elle-même, que le sujet a disparu, “au moment où il a actualisé l’objectivation universelle”, cette conclusion est effectivement *en* Marx mais non *pour* Marx¹. »

C’est bien à partir du *savoir* que permet cette conclusion – laquelle est « en Marx mais non pour Marx » –, que Napoleoni termine son explication avec Marx (qui occupe la deuxième et troisième partie du *Discorso*) avec une ouverture à la pensée de Heidegger, et en particulier à sa pensée de *l’essence* de la technique. J’ai essayé de montrer ailleurs le caractère *non fortuit et non extrinsèque* de cette ouverture². Qu’il suffise ici d’indiquer en quoi pour Napoleoni l’ouverture à Heidegger est strictement liée à son interprétation de la fin de l’économie politique à partir de son tour de force autour de Sraffa et à l’explication avec le marxisme et le concept d’aliénation qui en découle : étant donné que la limite de la pensée de Marx consiste à *éprouver* l’aliénation comme phénomène fondamental sans pourtant arriver à la *penser* de façon adéquate, « la réflexion de Heidegger sur l’essence de la technique pourrait donner la possibilité de voir la nature de cette limite. À l’instar de cette pensée, en effet, on peut dire que ce qu’il n’y a pas en Marx, c’est la pensée que l’aliénation spécifique du capitalisme, à savoir la *Trennung* et, par conséquent, au final, la subordination au mécanisme objectif du marché et à l’abstraction de la valeur, est le terme nécessaire auquel parvient et dans lequel se retourne une aliénation plus essentielle qui domine toute l’histoire de l’Occident : l’annulation de la chose dans le sujet, annulation qui procède de l’idée de la chose comme rien d’autre que du *productible*. Mais on ne peut pas penser jusqu’au bout cette indistinction du sujet et de l’objet, en tant que point final d’une aventure historique que les catégories marxistes déjà permettent de voir, si l’on ne se réfère pas à la figure “originale” (au regard de l’histoire de l’Occident) d’un sujet qui se rapporte au monde comme à ce qui est destiné à être produit, et par là à la figure d’une productibilité universelle dans laquelle le sujet lui-même finit par se trouver inclus en demeurant ainsi contradictoirement identifié à son opposé. On pourrait dire alors: à la base de la *Trennung* que Marx voit et “éprouve”, il y a un *Abschied*³, une séparation, un détachement plus fondamental, ce détachement de l’Être qui empêche de reconnaître une altérité essentielle, et qui, *pour cette raison*, comporte au final l’annulation du sujet⁴. »

Le *Discorso* se termine en réaffirmant cette fin de l’histoire de l’économie politique dont l’intuition avait animé dès le début le corps à corps avec Sraffa. Mais la façon dont Napoleoni la réaffirme à la fin prend aussitôt la forme de l’énonciation d’une tâche : face à la fin avérée de l’économie politique telle qu’elle débute avec Smith et surtout Ricardo, « telle pourrait bien être notre condition présente. En résulterait-il la possibilité de définir une “tâche” ? La possibilité s’annonce-t-elle d’un rapport différent, non “subjectiviste”, entre l’homme et le monde, mais capable toutefois, en vertu de ce qui échappe aujourd’hui à la contradiction, de s’appuyer sur des “forces réelles” ? Nous l’ignorons, mais, si ce que nous avons pensé en écrivant ces pages n’est pas dépourvu de sens, la question peut être posée⁵. »

C’est bien le fait d’avoir posé cette question, en posant avant tout les conditions herméneutiques de sa possibilité, de sa plausibilité et de sa légitimité, qui caractérise l’héritage que Napoleoni a légué *aux économistes*.

Pendant les trois ans qui séparent la parution du *Discorso* de sa mort prématurée, Napoleoni ne cesse de travailler dans trois directions. La première est celle de la défense du

¹ *Discorso*, *op. cit.*, p. 115. Cf. ici p. ###

² Cf. M. Amato, *Quale eredità? Osservazioni su Napoleoni, Marx, Heidegger e sulla possibilità di un “dialogo produttivo con il marxismo”*, dans « Il pensiero economico italiano », anno II, 1994, n. 2, p. 123-160, et plus récemment, *La ricchezza dell’origine. Claudio Napoleoni incontra Martin Heidegger*, dans « Aquinas », vol. 1-2, 2017, « Heidegger : Cammini e Opera », p.###.

³ La conférence de Heidegger, *Pourquoi des poètes ? (Chemins qui ne mènent nulle part)*, Gallimard, Paris, 1980) où l’on rencontre ce terme est décisive en ce qui concerne la conception heideggerienne de la technique. Cf. p. 353.

⁴ *Discorso*, *op. cit.*, p. 119-20. Cf. ici p. ###

⁵ *Ibid.*, p. 122. Cf. ici p. ###

Discorso des malentendus provenant surtout des économistes et en particulier des économistes marxistes. Le document le plus éloquent de cette défense de la légitimité de la question telle qu'il la gagne au cours de son livre, c'est son article *Critica ai critici*, où il défend en particulier la nécessité de renouer, en le renouvelant, le rapport entre science économique et philosophie¹. Il y a ensuite un ensemble de propositions de réponses pratiques et politiques à la question de l'habitation d'un monde dans lequel la « production » n'est plus un foyer de sens, qu'on retrouve en partie dans *Cercate ancora* mais aussi dans son dialogue avec Carla Ravaoli².

Mais il y a aussi, très important quoique minoritaire, un petit ensemble d'indications de méthode sur ce que nous pourrions appeler l'ouverture du champ d'une nouvelle science économique. Nous pouvons en retrouver la formulation la plus directe et intuitive dans une interview avec ses amis de la revue *Palomar*, où, à la question qui lui demande : « dans le raisonnement que tu es en train de développer, quelle place reste-t-il pour une centralité de l'«économique» ? », il donne une réponse qui mérite d'être citée *in extenso* : « Je dirais que la place reste et en même temps est enlevée, au sens que la centralité de l'économique, à un certain égard, ne peut qu'être constatée ... Je veux dire : on ne peut pas se passer d'en prendre acte. Toutefois, à l'intérieur de ce que nous pouvons continuer à appeler une tâche, cette centralité il faut bien la nier. À cette précision près – qui semble n'être que terminologique, mais les questions terminologiques ne sont jamais en réalité des questions purement nominales – soit la précision qu'«économique» est un mot très équivoque... *économique, économie, économicité, économie politique*, ce sont tous des mots équivoques, et pour une raison substantielle : le complexe de catégories, de discours [...] qui appartient à ce langage ont été pensés et élaborés en référence à une réalité sociale déterminée, à savoir la réalité capitaliste-bourgeoise. Le discours économique gagne en consistance et autonomie exactement en correspondance avec le gain de consistance et d'autonomie de la vie productive, du moment productif comme dimension prédominante, qui prend le pas sur toutes les autres. Donc, en un sens, la question [...] devient une question tautologique, parce que si l'économie est cette chose-là, alors il est évident que l'instance se pose d'enlever cette centralité [...] Il en est tout à fait autrement si l'économie – mais c'est là un problème tout à explorer – peut être conçue autrement. C'est-à-dire – je ne le dis pour l'instant qu'au négatif – comme une chose qui n'est pas nécessairement calquée sur la réalité sociale déterminée. Voici pourtant un discours assez ouvert, car alors ce sont des concepts très délicats qui sont convoqués ici, comme celui de «rareté», et ce correspondant en négatif de cette dernière, à savoir l'«abondance». Bref, l'économie comme science de la rareté – mais cela aussi est un paradoxe – a été définie ainsi par quelqu'un qui pensait en donner ainsi une définition générale, non liée à un système social donné. Tandis que, à mon avis, on pourrait montrer que cette définition est strictement liée au système social donné ; et que, si on voulait par contre tenter une définition non conditionnée à ce point, il faudrait probablement penser à une économie où le moment de l'abondance – *et donc de la quiétude, de la jouissance tranquille, si j'ose dire, de ce qu'on a su bien obtenir*³ – ne se configure pas seulement comme base nécessaire pour aller de l'avant, mais comme pacification [...] ce concept aurait la même légitimité que celui de rareté pour être considéré comme l'élément constitutif d'une définition de l'économie⁴. »

¹ Paru dans « Rivista trimestrale », n. 4 1986, et publié ensuite dans *Dalla scienza all'utopia*.

² Cf. C. Ravaoli, *Tempo da vendere tempo da usare. I perché della riduzione dell'orario di lavoro. In appendice un dialogo con Claudio Napoleoni*, DataneWS, Roma 1994.

³ Je souligne.

⁴ *La libertà del finito*, dans *Cercate ancora. Lettera sulla laicità e ultimi scritti*, Editori Riuniti, Rome 1990, p. p. 64-65.

Voilà une reprise d'un thème que Napoleoni avait traité dans *Valore* et qui concerne la célèbre définition de Robbins. On pourrait en effet être tenté de soutenir que la définition de l'économique telle qu'elle la propose Robbins est en même temps différente et plus universelle que celle qu'on obtient de la représentation technico-circulaire de von Neumann-Sraffa. Pour Napoleoni, toutefois, il n'en est rien : « Le fait qu'avec le modèle de von Neumann on sort du schéma des "ressources données à utiliser pour obtenir de la meilleure des manières des fins elles-mêmes données" est-il une bonne raison pour penser que ce modèle réalise un concept d'économie autre que celui de Robbins ? La réponse est non¹. » Non seulement parce que dans les deux cas les prix sont des index de rareté (dans le modèle de von Neumann les prix s'annulent si les biens correspondants sont surabondants), mais surtout parce que dans le modèle « on trouve aussi bien le rapport moyens-fin que le processus de maximisation² », à cette différence près, que chez von Neumann « nous n'avons plus d'un côté, comme moyens, le travail, la terre et les biens capitaux [...] et de l'autre côté, comme fins, les besoins voire la consommation. Le caractère "circulaire" du modèle [...] implique que le moyen soit tout à fait homogène à la fin. Il s'agit toujours du capital, lequel est considéré dans deux moments ou fonctions différents, à savoir comme richesse héritée du passé et comme issue de la production courante³. »

On pourrait certes dire que le modèle de von Neumann est l'avènement historique, « sous forme de capitalisme », d'une définition plus ample, celle de Robbins. Mais cela ne nous autorise nullement à passer de « plus ample » à « universelle ». Car cette « universalité » pourrait bien *ne pas être plus ample que celle, historique, du capitalisme lui-même*. C'est un peu plus bas que nous trouvons une indication en ce sens, qui rejoint les considérations plus libres que Napoleoni fait dans sa réponse à *Palomar* : « On pourrait être tenté de soumettre à vérification le caractère universel [du] principe [de Robbins], juste pour vérifier si, par hasard, sa capacité de traiter ce phénomène historiquement déterminé qu'est le capital dans le sens de Marx, ne dépendrait pas du fait que ce principe est, lui aussi, un principe historiquement déterminé⁴. » Mais, à ce point de notre réflexion, nous pourrions, et devrions, plutôt dire : *historialement advenu*. Car en effet à la définition de Robbins correspond une « certaine image de l'homme⁵ », dit Napoleoni. Et, ajoutons nous, *une certaine image de la technique* : celle que Heidegger caractérise comme la « représentation instrumentale et anthropologique de la technique⁶ », et dont l'effet fondamental est de nous rendre aveugles vis-à-vis de *l'essence* de la technique.

En d'autres termes, tant que nous n'aurons pas pensé l'essence de la technique, nous n'aurons aucun argument probant qui nous conduise à nous représenter la rareté comme une *donnée originnaire*. Et peut-être, quand nous l'aurons suffisamment pensée, nous pourrions nous apercevoir que la rareté est un effet historial de la technique et non pas son présupposé (méta)physique⁷. Cela, Napoleoni montre qu'il le pressent là où, argumentant contre l'obsession de la rareté qui affecte les anti-néoclassiques, il fait posément observer : « La rareté cruciale pour l'économie (comme cela est clair chez Walras, chez Menger, et surtout, justement, chez Robbins, mais aussi bien sûr chez Smith), ce n'est nullement celle des choses données une fois pour toutes, mais au contraire celle des choses indéfiniment reproductibles,

¹ *Valore*, *op. cit.*, p. 140.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 180.

⁵ *Ibid.*

⁶ M. Heidegger, *Vorträge und Aufsätze*, Neske, Pfullingen 1954, p. 10.

⁷ Cf. à ce propos, *La ricchezza dell'origine*, *op. cit.*

voire de ces choses qui peuvent être *rendues* disponibles sans limites mais dans un *processus* et donc à l'intérieur de certaines *contraintes*¹. »

On peut certes référer, comme le fait Napoleoni dans ce cas, ces contraintes à la finitude de l'homme. Mais on peut aussi faire un pas de plus, et référer *cette finitude* à la *finitude historique* du rapport de l'homme au monde, et donc à la possibilité d'un rapport *plus libre* au monde, et à l'économie. Il se pourrait en effet que la rareté, y compris la rareté des forces de travail, n'existe que là où le rapport de l'homme au monde est celui de la productibilité inconditionnée, dont la représentation circulaire de l'économie est le format *indépassable*. Et que là où la *rareté des ressources* (y compris de la « ressource humaine ») cesserait de s'imposer comme l'évidence de départ, cette version défigurée de l'abondance qu'est la croissance inconditionnelle ne serait plus la « fin » de la production, et la richesse ne prendrait plus la forme d'un surplus à-produire. Il pourrait apparaître alors que la question fondamentale de l'économie de l'homme en tant qu'être au monde, ce n'est pas celle de *l'appropriation* de la part du sujet de l'origine de la richesse, mais celle de la « transpropriation » de l'être-au-monde à cette *avenance* qu'est la richesse de l'origine. Si l'on se concentre sur les harmoniques profondes de la formule « jouissance tranquille de ce qu'on a su bien obtenir », l'intérêt du dernier Napoleoni pour ce qui est « *stated* », mais encore plus « *understated* », par Keynes dans son texte intitulé *Perspectives économiques pour nos petits-enfants*, devient facilement intelligible. Que l'abondance soit elle-même l'origine enlève toute son urgence à l'impératif de la production pour la production : et, comme le dit Keynes, « quand l'accumulation de la richesse ne sera plus d'une haute importance sociale, le code de la morale connaîtra de profondes modifications. Nous pourrions nous débarrasser de nombre des principes pseudo-moraux qui nous ont tourmentés pendant deux cents ans et conduits à exalter comme les vertus les plus hautes quelques-unes des dispositions les plus détestables de la nature humaine [...] Nous placerons une fois de plus les fins au-dessus des moyens et préfererons le bien à l'utile. Nous honorerons ceux qui sauront nous enseigner à cueillir chaque heure de façon vertueuse et bonne, ces gens merveilleux qui savent jouir immédiatement des choses dans l'immédiat, les lys des champs qui ne peinent ni ne filent². »

Que deviendrait le savoir de l'économie là où la productibilité inconditionnelle de l'état cesserait de régner sans partage ? « En tout cas, rien des apparences actuelles³. » Ainsi répondrait peut-être Rimbaud, dont le ton poétique est on ne peut plus en résonance avec ce qui est en jeu avec le tour de force, *et la prouesse de patience*, de Napoleoni :

Tu en es encore à la tentation d'Antoine. L'ébat du zèle écourté, les tics d'orgueil puéril, l'affaissement et l'effroi. Mais tu te mettras à ce travail : toutes les possibilités harmoniques et architecturales s'émouvrant autour de ton siège. Des êtres parfaits, imprévus, s'offriront à tes expériences. Dans tes environs affluera rêveusement la curiosité d'anciennes foules et de luxes oisifs. Ta mémoire et tes sens ne seront que la nourriture de ton impulsion créatrice. Quant au monde, quand tu sortiras, que sera-t-il devenu ? En tout cas, rien des apparences actuelles.

La question se précise et s'enrichit – et, avec elle, la tâche. Laissons le dernier mot à Napoleoni : « si l'on pense que la libération est possible, comment la penser sinon comme une nouvelle manière de se rapporter à l'homme, en dehors de la tentation du subjectivisme et, par conséquent, des chemins frayés ou suggérés par l'«humanisme» ? D'où l'on peut considérer légitime la question que se posait, comme on l'a vu, l'un des auteurs mentionnés

¹ *Discorso*, *op. cit.*, p. 35. Cf. ici p. ###

² J.M. Keynes, *Perspectives économiques pour nos petits-enfants*, dans J. M. Keynes, *La Pauvreté dans l'abondance*, Gallimard, collection «Téle», Paris, 2002, pp. 114-117.

³ A. Rimbaud, *Illuminations, Jeunesse*, IV, dans *Œuvres*, Garnier, Paris, 1961, p. 297 sq.

plus haut : comment regarder de manière différente le rapport entre l'homme et le monde, différente de celle établie par la perspective production-appropriation-domination ?¹ »

¹ *Discorso, op. cit.*, p. 136. Cf. ici p. ###